

Octobre 2025

Symbioses

n° 145 Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement

Fast fashion

un modèle à détricoter



Comprendre

L'envers de nos fringues

p.9

S'inspirer

Des écoles secondaires
en mode durable.

p.18

Appliquer

Un dressing écologique en
5 étapes

p.26

SYMBIOSES est réalisé par

réseau
idée

Quadrimestriel, le magazine **Symbioses** s'adresse à toutes les personnes qui pratiquent ou qui s'intéressent à l'éducation relative à l'environnement.

Éditeur responsable et diffusion

réseau
idée

Réseau d'Information et de Diffusion en
éducation à l'environnement

266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
symbioses@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Le Réseau IDée fédère plus de 150 associations actives en éducation relative à l'environnement (ErE) en Wallonie et à Bruxelles. Il a notamment pour mission d'informer et conseiller sur tout ce qui existe en ErE : outils pédagogiques, organismes ressources, formations, activités, projets éducatifs, analyses, etc.

Equipe Symbioses

- * coordination : Christophe Dubois, Sophie Lebrun
- * ont collaboré : Marie Bogaerts, Corentin Crutzen, Sandrine Hallet (*S'outiller, Nouveautés*), Christophe Piron, ainsi que Catherine Demonty, Elsa Derenne, Frédéric de Thier, Laetitia Fernandez, Natacha Sensique, Dominique Willemsens.
- * abonnements : Sandrine Hallet
- * mise en page : César Carrocera Giganto
- * couverture : Mohammad Novian Fahrurrizza Vecteezy

Symbioses est imprimé sur papier recyclé par **Print Products & Services**, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA L'Ouvroir.

Symbioses bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Education permanente), ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région bruxelloise.



Déjà 145 numéros parus



S'abonner ou acheter un N°

Abonnement (3N°/an) : 12€ (Belgique) - 23€ (Europe) - 28€ (Suisse)

Achat : 4€/N° (+ frais d'envoi)

via www.symbioses.be/boutique

Ecoles : un exemplaire de chaque numéro est envoyé gratuitement à toutes les écoles francophones (maternelle, primaire, secondaire et Haute école à section pédagogique). Symbioses peut aussi être acquis à l'aide de la subvention Manolo.

Infos sur www.symbioses.be/prof

Contactez-nous

Réseau IDée asbl - Magazine Symbioses
+32 (0)2 286 95 70 - symbioses@reseau-idee.be - abonnement@reseau-idee.be

Lire les articles en ligne ?

Télécharger le magazine ?

www.symbioses.be

Les textes de ce Symbioses sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons « Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International »



No limit ?

Vous avez le choix : trois jolies chemises en lin (2 + 1 gratuite), pour un total de 30 euros, dans une enseigne bien connue de la fast fashion ; ou une seule chemise en lin, à l'apparence relativement semblable, à 150 euros, mais tissée en Belgique avec du lin français et vendue dans une boutique éthique. Que décidez-vous ? La majorité des consommateurs et consommatrices opteront pour les vêtements bon marché. A fortiori si leur budget est serré. Même lorsqu'ils ou elles se doutent que lesdites chemises ont été produites dans des conditions de travail déplorables, que leur durée de vie est moindre, que la surconsommation textile de l'Union européenne est la 4^e source d'impact sur l'environnement et le changement climatique, et que leur garde-robe déborde de vêtements. Faire une bonne affaire n'aurait pas de prix. Ecouter son envie non plus.

Il en est de même au sein de nos gouvernements. Alors que les restrictions budgétaires guident les discussions ministérielles, une tendance semble se dégager : l'économie drastique réalisée – essentiellement sur les subsides et la fonction publique – l'emporte sur les considérations socio-environnementales. Quand bien même la diminution des aides publiques pour l'environnement menace des centaines d'emplois, la survie des associations et les services essentiels qu'elles rendent à la population ¹. Quand bien même, encore, l'inaction climatique coûtera beaucoup plus cher à long terme : une ardoise de 577 millions par an dans un scénario de réchauffement de la planète de 2°C, selon une récente étude de l'Agence wallonne de l'air et du climat. Quand bien même, enfin, un euro investi dans la nature rapporte 8 à 51 fois plus, comme le démontre une étude du VITO et de l'ULiège, exemples belges à l'appui. Le choix – on l'a toujours, même lorsqu'on nous dit « qu'il n'y a pas d'alternatives » – semble davantage dicté par la dépense immédiate évitée que par la préservation de notre environnement, de notre santé, de l'accès à l'éducation, de la cohésion sociale, sur lesquels repose pourtant l'avenir de notre économie.

Ces choix économiques résultent aussi de postures idéologiques. Comme lorsque certains ministres estiment qu'on a été trop vite et trop loin dans les normes climatiques et environnementales, et que cela menace notre compétitivité, ignorant les rapports de tant de scientifiques ². Lorsque les mêmes (et d'autres) chantent l'éternel refrain de « l'écologie punitive », oubliant au passage que la véritable punition est de voir sa vie détruite par les inondations, la sécheresse ou le feu, comme ce fut encore le cas cet été en Europe et ailleurs. Lorsque, au même moment, les Nations Unies ne parviennent pas à conclure un Traité sur la pollution plastique, par crainte d'un manque à gagner pour les producteurs de pétrole. Ou encore lorsque Trump ose déclarer que le changement climatique est « la plus grande arnaque jamais menée contre le monde ».

Ces discours aux relents de guerre culturelle ³ s'écrouleront tôt ou tard contre le mur de la réalité. Qu'on le veuille ou non, nos façons de (sur)produire et (sur)consommer seront un jour ou l'autre contraintes par les limites planétaires, lesquelles ne cessent d'être dépassées ⁴. « *On ne veut plus entendre le "non" que le réel impose à nos désirs* », constate le sociologue Gérald Bronner, spécialiste des croyances collectives ⁵. Selon lui, biberonnés à la pensée magique (*wishful thinking* en anglais), nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir plier le réel (qui est fini) à nos désirs (infinis). A ne voir que ce que nous croyons (et non l'inverse). A ne plus distinguer le vrai du faux. Une tendance accélérée tant par les discours populistes que par le développement de l'IA.

Le meilleur remède pour sortir de cette ère de la post-vérité, où l'adhésion à un récit prime sur la véracité des faits ? L'éducation, et l'éducation à l'environnement notamment ! Celle qui développe la pensée critique et complexe, qui permet de distinguer faits et opinions, science et idéologie. Celle qui nous reconnecte au réel, nous emmène à la rencontre des autres vivants, humains et non humains, nous rend plus sensible. Celle qui a pour projet une société plus consciente, plus juste, plus durable, plus solidaire, plus inclusive. Celle qui rappelle les limites à ne pas dépasser.

C'est utile pour l'achat d'une chemise comme pour l'orientation des politiques publiques.

Christophe Dubois

¹ Les associations environnementales tirent la sonnette d'alarme et demandent des budgets à la hauteur des enjeux environnementaux. Voir www.reseau-idee.be/fr/mobilisation

² Le ministre Clarinval, dans l'Echo du 26 juillet 2025, ou Alexander De Croo avant lui.

³ Lire l'intéressante analyse d'Arnaud Zacharie, du CNCD : www.cncd.be/Comment-gagner-la-guerre

⁴ En septembre dernier, la 7^e limite planétaires (sur 9) a été officiellement dépassée : l'acidification des océans. <https://tinyurl.com/limites-planet>

⁵ *A l'assaut du réel - vers la post-réalité*, Gérald Bronner, éd. PUF, 2025



Photo © Hans Moysen - WWF

Restaurer la nature, ça rapporte

Le WWF-Belgique, Natagora et Natuurpunt ont chargé l'Institut Flamand pour la Recherche Technologique (VITO) de réaliser une analyse d'impact socio-économique évaluant le rapport coûts-bénéfices de cas concrets de restauration de la nature en Belgique – trois sites dont deux situés en Flandre et un en Wallonie. La conclusion est sans appel : investir dans la nature est rentable. Les avantages monétisables concernent différents domaines : le climat (rétention de l'eau, refroidissement, séquestration du carbone, etc.), la santé ou les loisirs. L'investissement est récupéré en l'espace de 7 à 16 ans, et le rendement peut atteindre jusqu'à 51 %.

Le texte complet de l'analyse est à lire sur <https://tinyurl.com/Restaurer-la-nature>

Du théâtre consultatif

À bâtons rompus est un dispositif théâtral mis en place (fin 2023) pour récolter la vision des jeunes sur la question « Comment sera pour vous le monde idéal en 2050 ? ». Le contexte ? Les 17 Objectifs de développement durable traduits en Wallonie par une stratégie composée de 16 actions, dont la première est de « co-construire avec les acteurs wallons une vision de long terme (2050) de développement durable pour la Région ». 600 jeunes de 16 à 30 ans ont participé à cette mise en scène interactive, aboutissant à une série de conclusions qui ont été transmises au Partenariat wallon pour le Développement durable. Infos sur ce dispositif participatif sur <https://tinyurl.com/A-batons-rompus> et, pour une représentation en 2026, via melanie.degroote@live.be



Du côté de la recherche



Éco-anxiété / Les inquiétudes en lien avec le climat et la biodiversité, ou pour faire bref l'éco-anxiété, touchent de plus en plus de personnes. C'est notamment le constat d'une récente étude française (*Eco-anxiété en France*, téléch. sur <https://librairie.ademe.fr>). Chez nous, une recherche a été menée par 3 chercheur·euses de l'ULB pour évaluer ce sentiment d'éco-anxiété, en particulier sa dimension émotionnelle, chez les enfants et les jeunes (6-18 ans) en Fédération Wallonie-Bruxelles, et comprendre l'influence que cela a dans leur vie. Outre une revue de la littérature et des entretiens avec des enseignant·es et des psychologues scolaires, une enquête a eu lieu auprès des enfants et adolescent·es, avec une approche participative (des jeunes ont participé à la conception de l'enquête).

La recherche montre notamment que l'éco-anxiété est ressentie souvent à très souvent par 10 % des enfants et des jeunes de l'échantillon (soit 2 à 3 enfants par classe) pour lesquels elle impacte la concentration et le sommeil, génère un sentiment d'impuissance, des ruminations, etc. On observe plus largement qu'un tiers des sondé·es ressentent de l'inquiétude pour eux-mêmes et leurs proches en lien avec le climat et la biodiversité. Néanmoins, l'éco-anxiété peut être un puissant moteur pour se mettre en action face aux menaces climatiques et environnementales. De façon générale, les filles sont davantage éco-anxieuses, et des éléments comme l'environnement familial et la santé mentale sont d'autres facteurs déterminants. C.P.

La synthèse de l'étude est à lire sur <https://tinyurl.com/Etude-Eco-Emois>

Retrouvez l'actualité de
l'éducation à l'environnement sur

www.reseau-idee.be

L'agenda des activités,
les formations, les appels à projets,
etc.

Le coin des militant·es



Contempl'action / Comment s'engager pour la défense du vivant, toujours plus menacé, sans s'épuiser ou se démoraliser ? La réponse : en combinant combat militant et contemplation de la nature. C'est en tout cas celle du vidéaste français Vincent Verzat dans son documentaire *Le vivant qui se défend*, disponible gratuitement sur Youtube, après une tournée réussie dans plusieurs cinémas.

Partant d'un récit personnel et sensible, le journaliste militant – connu pour sa chaîne Youtube *Partager c'est Sympa* (+ de 300.000 abonné·es) – nous emmène dans ses pas, des résistances forestières du plateau des Millevaches à la tanière d'une famille de blaireaux, faisant le lien entre l'observation émue des animaux sauvages et les luttes qui sont menées partout en France contre la destruction de la nature. Il nous rappelle que la crise écologique est aussi une crise de la sensibilité, un manque d'attention à l'égard de ces espèces qui se cachent dans nos interstices territoriaux et horaires.

Notre conseil : regardez ce film ! C'est une belle façon de réfléchir, seule ou en groupe ¹, à notre lien au vivant et de nous donner l'envie (et les façons) de le protéger. Puis de poursuivre en s'engageant, par exemple, dans les associations environnementales et les collectifs citoyens (Extinction Rebellion, Occupons le Terrain...) qui luttent près de chez nous. **C.D.**

¹ L'outil et la formation d'Ecotopie *Les saisons de l'engagement* peuvent vous y aider : <https://ecotopie.be/publication/les-saisons-de-lengagement/>

Se former à l'éducation à la nature

Une trentaine d'acteur·ices de l'ErE de Belgique francophone, de France et de Grèce, coordonné·es par leur réseau respectif (Réseau IDée et Ecotopie, FRENE et Polis), ont, durant 3 années, mis en commun leurs compétences pour accoucher d'une formation en éducation à la nature et à la citoyenneté, en utilisant l'approche complexe. Baptisé ECoNNECT (European Collaboration Network for Nature Education and Citizenship Training), le projet, soutenu par le programme Erasmus+ de l'UE, propose des ressources et fiches d'activités (en français) permettant de construire sa propre formation nature, en intégrant différents éléments : questions éthiques et politiques, émotions, immersion, etc.

À retrouver sur la plateforme <https://econnect-erasmus.eu/fr/>

Vu ailleurs



Classe dehors / Du 14 au 17 mai se sont tenues, à Marseille, les Rencontres internationales de la classe dehors, visant à favoriser l'échange de connaissances et la formation des professionnel·es de l'éducation en plein air. Dans une atmosphère bouillonnante et stimulante, cet événement de grande ampleur a proposé 230 activités (ateliers, conférence, balades, etc.), accueilli 2.200 participant·es de plusieurs pays – sans oublier le millier d'enfants qui a pu profiter des activités sur le site et les quelque 7.000 qui ont expérimenté la classe dehors dans la ville sur cette période. Un collectif belge, dont faisait partie le Réseau IDée, y était présent. Nos animations coup de cœur ? Une balade sociologique, pour regarder autrement un quartier et y déceler non seulement la présence de la nature mais aussi les interventions humaines et l'organisation de la société ; *La Fresque de la Ville*, un jeu pour réfléchir aux enjeux urbains et identifier les transitions à mener ; ou encore une balade-enquête, le *Food Transect*, pour aborder la question de l'alimentation avec les ados (*lire p.6*). Envie d'en savoir davantage ? **C.P.**

Rendez-vous sur notre page www.reseau-idee.be/fr/espace-membres-article?numero=33611



Photo © Jean-François Durdu

Un nouveau jardin à insectes

Créé en 2010 à Waremmé, Hexapoda-Insectarium Jean Leclercq s'est enrichi d'un nouvel espace : un jardin entomologique, ouvert en mai dernier. Cette zone extérieure de plus de 4500 m² a été plantée et pensée pour attirer des insectes en tout genre. Parcours didactique, mare, serre à papillons, rucher pédagogique... : les intentions éducatives sont omniprésentes et rappellent l'importance des insectes au sein des écosystèmes et leur rôle agronomique. Un must pour une sortie en plein ErE.

Infos sur www.hexapoda.uliege.be > À visiter > Le jardin

Pédagogique



Le grand livre du jardin

Pour le grand plaisir de tous·tes, ce *Grand livre du jardin* a été réédité ! Un outil idéal pour découvrir, adapter, transformer son jardin ou son espace extérieur avec les enfants. Tout y est regroupé d'une manière très visuelle pour : faire germer ses graines, cuisiner ses récoltes (très souvent cultivées en pots), jardiner dans le respect de la nature, observer et protéger les animaux, ou encore vivre des activités ludiques. Toutes les idées se concrétisent avec du matériel de récupération. A utiliser toute l'année, par des animateurs, animatrices ou enseignant·es, avec des enfants dès 7 ans. **D.W.**

Ed. Gallimard jeunesse, 128p., 2025. 18,50€



Pour un monde équitable

Oxfam a remis au goût du jour son dossier d'animation *Pour un monde équitable* (ex-*Tous citoyens d'un monde équitable*). Plus actuel, plus riche (3 nouvelles fiches), il reste un outil clé en main bien pensé pour les 10-12 ans. Chaque fiche peut se vivre seule et permet d'aborder différentes thématiques (inégalités, agriculture, conditions de travail...), avec un vrai plus : des pistes concrètes d'actions, un petit focus sur les émotions et des infos complémentaires pour aider l'animateur·ice. Bonus pour les enseignant·es : des liens avec le référentiel du tronc commun en P5-P6. **C.C.**

Ed. Oxfam Magasins du Monde, 2024. Téléch. sur www.outilsoxfam.be/produits/337



Food Transect

Ce guide pédagogique, à destination des professionnel·les de l'éducation, est une balade-enquête sur l'alimentation à réaliser avec des adolescent·es de 12 à 15 ans. L'objectif est de créer la balade, découvrir dans son quartier les espaces liés à l'alimentation et à l'agriculture, créer une fresque afin de constater des problématiques, pour ensuite s'inspirer, rêver et peut-être imaginer des solutions, repenser son devenir. Ce petit livret, qui présente les différentes séances et tous les déroulés, peut être complété avec des annexes à retrouver sur le site. Belle et très intéressante activité, pour l'avoir vécue aux Rencontres internationales du dehors à Marseille lors de ce printemps 2025. **D.W.**

Ed. Réseau Marguerite, 15p., 2024. Téléch. sur <https://tinyurl.com/Food-transect>

Jeunesse



Un abri

Comment cohabiter lorsque tout nous oppose ? Sous un soleil ardent, au milieu d'un espace désertique, un petit rocher offre un peu de fraîcheur. Une enfant vient s'y réfugier à l'abri des rayons brûlants, bientôt rejointe par un serpent, puis un renard, un lièvre, un hérisson, un sanglier, une petite bique et une volée d'oiseaux. Au fil des heures qui passent, chacun·e doit trouver une posture confortable dans ce minuscule espace ombragé, abandonner peurs et préjugés pour faire place à l'autre. La nuit enfin tombée, les voilà tous libérés, qui se redressent et s'observent... avant de se mettre en marche en « une petite troupe joyeuse et solidaire ». Un album magnifique – tant par son dessin que son récit – et d'une richesse infinie pour aborder avec optimisme la cohabitation entre espèces, la solidarité face au réchauffement global. Dès 3 ans. **S.H.**

A. Parlange, éd. La Partie, 40p., 2024. 20€



C'est à qui ça ?

Elle est à qui, cette canette écrasée qui tombe sur la tête de l'écureuil ? Et ces sacs en plastique qui s'accrochent aux branches des arbres ? Ça suffit ! Quand les animaux décident de rendre les déchets aux humains qui les ont fabriqués... Une très chouette petite histoire pour les tout petits, qui aborde avec humour la question des déchets sauvages. Simple, drôle et efficace, dès 3 ans ! **L.F.**

C. Saudo & M. Maudet, éd. L'école des loisirs, 32p., 2025. 14€



Plancton

Cet album documentaire dévoile l'univers insoupçonné des organismes microscopiques qui peuplent les mers et océans, mais aussi les rivières, représentant 95% de la masse vivante de ces eaux ! Le plancton n'aura plus de secrets pour les jeunes lecteur·ices (dès 5 ans, accompagnés·es) : phyto et zooplancton, permanent ou temporaire (tels les oeufs de poissons), rôle dans la chaîne alimentaire marine, importance pour l'équilibre climatique, menaces... En fin d'ouvrage, une activité de pêche permet aux enfants d'observer le plancton au microscope, et d'identifier différentes espèces. **S.H.**

I. Collioud & M. Barraud, éd. Panthera, 40p., 2025. 16,90€



Observorama

Bien plus qu'un livre, une invitation à l'aventure ! Avec ses magnifiques illustrations et schémas anatomiques, ce manuel d'*observatologie*, au ton léger et bourré d'humour, nous guide pas à pas pour découvrir l'extraordinaire dans quatre endroits du quotidien : un trottoir, un carré d'herbe, un coin humide, et même derrière nos rideaux ! Indispensable pour apprendre à observer, nommer et comprendre le monde foisonnant des invertébrés, champignons, lichens et éléments naturels qui se cachent sous nos yeux. Un coup de cœur pour poser un nouveau regard, attentif et émerveillé, sur notre environnement proche et pour réveiller la curiosité du naturaliste qui sommeille en chacun·e de nous. Dès 8 ans. **N.S.**

G. Clarkson, éd. Thierry Magnier, 128p., 2025. 19,90€



Tout pourrit

Cet ouvrage invite à la découverte du monde grouillant, gluant, mais surtout passionnant des (indispensables !) décomposeurs. Sans les insectes, bactéries, champignons, acariens et autres vers, notre monde serait en effet enseveli sous une montagne de déchets organiques et de choses mortes ! Illustré de très belles risographies colorées, l'ouvrage nous plonge avec humour et délectation dans la décomposition, son processus (odeurs comprises), son omniprésence – de la croûte du fromage au pétrole, en passant par notre flore intestinale –, et la variété infinie de ses ouvriers de l'ombre ! Un voyage passionnant à la découverte de nos voisins (et parfois collocs) méconnus et souvent mal aimés. Dès 10 ans. **S.H.**

B. Crow-Miller & B. Valasse, éd. La Pastèque, 80p., 2025. 23€

Infos



Profondeurs - Les secrets des grands fonds marins

Cet ouvrage éducatif nous emmène à la découverte des grands fonds marins, c'est-à-dire la masse d'eau située entre 200 m de profondeur et le fond océanique, sous-sol inclus. Judicieux mélange de récits en BD et de textes descriptifs plus précis, l'ouvrage explique ce que sont ces grands fonds, où ils se situent, ce qu'on y trouve, quel est leur statut juridique et quels usages pourraient en être faits (et avec quels risques). Renforçant l'accessibilité tout en conservant la précision scientifique, ce mélange BD / textes nous donne un ouvrage à la fois pertinent, informatif et agréable à lire, dès 16 ans. **F.dT.**

S. Gambardella et al., éd. CNRS, 70p., 2025. 16€

Fast fashion

un modèle à détricoter

Un flux exponentiel de fringues inonde la planète. Ce dossier se penche sur la (sur)production vestimentaire et sur notre (sur)consommation dans ce domaine ; sur les revers sociaux et environnementaux de cette *fast fashion*. Au fil d'analyses, d'entretiens, de récits de projets scolaires et associatifs, il donne des clés et ressources pédagogiques pour sensibiliser différents publics à ces enjeux. Mais aussi pour les aider à pratiquer la *slow fashion* : acheter moins, acheter mieux, faire soi-même et faire durer.

L'envers de nos fringues

L'industrie textile carbure à la surproduction. Des prix cassés, des collections toujours plus rapides, des placards toujours plus remplis. Mais quel est le prix humain et environnemental de cette fast fashion ?

Aujourd'hui, c'est décidé, c'est journée « tri des vêtements » chez les Dupont. Les garde-robes débordent, gavées de fringues entassées au fil des ans. Des pièces que les membres de la famille n'ont pour la plupart plus mises depuis longtemps. Jeans désormais jugés trop slim, chemise pas « comme il faut », t-shirt au motif dépassé... Sans parler des habits abîmés. Selon les chiffres français de l'ADEME et de l'Observatoire Société & Consommation, **nous aurions en moyenne 175 vêtements dans nos placards et en portons moins de la moitié.** D'ailleurs, nous pensons n'en avoir que la moitié.

Chez les Dupont, la stratégie de tri est bien rodée : « *Un tas pour ce qu'on garde, un autre pour ce qu'on veut vendre, un troisième pour ce qu'on donne aux Petits Riens ; et un dernier avec ce qu'on jette car c'est abîmé* », lance le père. Comme la plupart des Belges, ils et elles ne feront pas de tas avec les vêtements à réparer ou transformer. Ils possèdent une machine à coudre héritée de la grand-mère, mais ne savent pas s'en servir. Après le tri, laborieux, l'ado revendra les vêtements les plus tendance sur Vinted. De quoi s'acheter de nouveaux vêtements.

Et qu'advient-il des habits déposés dans la bulle de collecte ? D'abord, ils seront à nouveau triés. Chez nous, la filière du recyclage et du réemploi textile croule sous les tonnes de vêtements, dont 60% sont collectés et triés par des associations telles Oxfam, Terre et Les Petits Riens. Cet été, elles ont alerté les gouvernements régionaux, dépassées par l'afflux de (déchets) textile (*lire p.14*). Une fois triés, seuls 7,5% seront revendus via un réseau de boutiques de seconde main en Belgique. Le reste sera exporté à l'étranger (42%), recyclé (30,5%) ou incinéré (20%)¹.

Le voyage de nos fripes

L'anthropologue française Emmanuelle Durand a retissé le parcours des vêtements usagés ou invendus, avant qu'ils ne soient définitivement considérés comme des déchets. Elle raconte ce voyage dans *L'envers de fripes*². Issam, entrepreneur actif dans l'exportation de fripes, lui explique le fonctionnement de son entrepôt de tri, à Bruxelles. Il achète les vêtements à la tonne, à un prix variant selon le

quartier où est située la bulle de tri (ce qui est collecté dans un quartier riche est plus cher) : « *Ici, le trieur classe les vêtements dans différents tas en fonction de différents critères (marque, matière, coupe, état). En général, la crème reste en Europe [de l'Est]. Les clients d'Amérique du Sud et du Moyen-Orient, ils achètent plutôt la deuxième catégorie. La troisième part sur les marchés africains, et les chiffons en Asie* ». Puis d'avouer qu'il songe à délocaliser le tri à Dubaï, où la main-d'œuvre est bien moins chère qu'en Belgique.

En effet, de l'autre côté de la planète, d'autres trient encore. A Dubaï, mais aussi au Ghana. Comme les vendeurs et vendeuses du marché de seconde main de Kantamanto, à Accra, l'un des plus grands marchés de vêtements de seconde main au monde. Des milliers de mains y déplient, lavent, réparent chaque semaine 1000 tonnes de vêtements usagés, empaquetés dans d'énormes ballots en plastique importés d'Europe et d'ailleurs ; comme ceux d'Issam. Hélas, suite à

2/3 de nos fringues contiennent du pétrole

Jusqu'au XIX^e siècle, les vêtements étaient fabriqués uniquement avec des **fibres naturelles** issues de plantes (lin, coton, chanvre, ortie) ou d'animaux (laine, cuir, soie). Puis, l'arrivée du pétrole a marqué une révolution en permettant de créer des fibres chimiques, classées en deux grandes familles :

- Les **fibres artificielles**, comme le lyocell ou la viscose, issues de matières naturelles telle que la cellulose, mais modifiées par des procédés chimiques polluants.

- Les **fibres synthétiques** (nylon, polyester, acrylique, Lycra, élasthanne...), obtenues directement à partir de dérivés du pétrole chauffés et transformés en filaments. A elles seules, elles représenteraient 65 % de la production mondiale de textile.

Dorénavant, on s'habille surtout de pétrole. Donc, si on veut décarboner, il va falloir apprendre à consommer moins de vêtements.

l'expansion de la fast fashion et à la diminution de la qualité des vêtements, beaucoup sont invendables et atterrissent dans des décharges sauvages et toxiques, jusqu'aux plages et zones protégées africaines. Les tissus colorés et déchirés s'y amoncellent ou s'y enfouissent dangereusement. Une réalité que l'on retrouve aussi dans le désert chilien d'Atacama, et en tant d'autres territoires du Sud global.

Un gaspillage cousu de fil blanc

Comme les Dupont, nous sommes nombreux-ses à posséder trop de fringues. Selon le baromètre de la consommation textile en France, chaque Français-e a acheté en moyenne 42 vêtements et 4 paires de chaussures neufs en 2024. Les chiffres pour la Belgique devraient s'en approcher. On consomme littéralement presque autant d'habits que les Italiens des paquets de pâtes. Nous sommes collectivement boulimiques de vêtements. **Entre 2000 et 2020, la production mondiale de textile a doublé, pour atteindre 150 milliards de pièces par an³ – dont 20 à 30% resteront invendus.** En cause ? Notamment les multinationales de la *fast fashion* qui – par une surproduction volontaire, des prix dérisoires, des modèles constamment renouvelés, une publicité massive et ciblée, des ristournes permanentes – nous incitent à trop consommer. La plupart des grandes enseignes et marques de vêtements que l'on retrouve dans les rues commerçantes et magasins virtuels participent peu ou prou à ce modèle de mode éphémère, aux impacts sociaux et environnementaux colossaux. Les plus connues : H&M, Primark, Kiabi, Boohoo, Zara, Shein... « *Mais en réalité, la surproduction et les mauvaises conditions de travail concernent la quasi totalité de*

La consommation de textiles représente la 4^e source d'impact sur l'environnement et le changement climatique de l'Union européenne

l'industrie du vêtement », souligne Zoé Dubois, chargée de plaider pour l'association achACT, visant à améliorer les conditions de travail de celles et ceux qui fabriquent nos vêtements.

« *La version textile de l'obsolescence programmée s'appelle la mode*, écrit Catherine Dauriac³, présidente du mouvement Fashion Revolution France. *Le prêt-à-porter est devenu prêt-à-jeter* ».

Finies les deux collections annuelles, calquées sur les saisons (printemps-été puis automne-hiver). Zara sort 24 collections par an, 500 modèles par semaine. Le message de la marque, pionnière de la mode éphémère : dépêchez-vous de consommer. Depuis quelques années, la cadence s'est encore accélérée, avec l'arrivée de l'*ultra fast fashion* de Shein et ses 6000 nouveaux designs hebdomadaires à prix cassés⁴. La jolie robe de soirée y coûte à peine 7€, le costume homme complet 30 €. Le modèle économique de l'entreprise chinoise s'appuie sur une chaîne logistique hyper-flexible, permettant des délais de quelques jours entre conception, vente en ligne et distribution (souvent par avion), avec un renouvellement permanent générant plus d'un tiers d'invendus. Le tout boosté par de puissants algorithmes qui analysent et alimentent les envies de ses cibles sous toutes leurs coutures⁵.

Sous-traitances en cascade

« *Si on devait résumer en un mot le modèle économique et productif de la fast fashion, ce serait "sous-traitance"*, explique Zoé Dubois. *Toutes ces marques sous-traitent le travail de confection à des entreprises tierces, à des usines qui ne leur appartiennent pas.* » Cela fonctionne par contrat d'achat temporaire : la marque a besoin de tels vêtements en telle quantité, dans tel délai imparti. « *Les usines sont mises en concurrence pour offrir les prix les plus bas. Et pour offrir des coûts bas, la principale variable d'ajustement, ce sont les conditions de travail. Comme on leur demande de produire énormément en peu de temps, ces usines vont elles-mêmes sous-traiter une partie du travail à d'autres ateliers, parfois plus*

Remontons le fil de la fabrication de textile

Jusqu'au XVII^e siècle, le vêtement était un produit rare, tissé et cousu à la main. La majorité de la population n'en possédait que quelques pièces, qu'on se transmettait de génération en génération, au fil des rapiécages. Avec la révolution industrielle et l'essor du capitalisme, sont apparues la mécanisation et les premières manufactures permettant de produire en série, alimentées par le coton produit aux États-Unis par les esclaves noirs, puis par l'Inde coloniale, notamment.

Ensuite, c'est l'essor du prêt-à-porter et des fibres synthétiques, à partir des années 1960, qui fait progressivement disparaître les couturières de quartier. Dans les années 1990, l'arrivée de la fast fashion accélère le mouvement.



Photo © Will Baxtern, Labour Behind the Label

petits, plus informels, qui respectent encore moins le droit du travail. Jusqu'au travail à domicile, y compris par des enfants.»

Les pays producteurs – Chine (41% du marché mondial), Bangladesh, Inde, Vietnam, et dans une moindre mesure la Turquie, les pays de l'Europe de l'Est... – sont également mis en concurrence pour maintenir des normes sociales et environnementales faibles. En coulisses, les multinationales textiles tirent les ficelles.

Des vies suspendues à un fil

Mais quelles sont les conditions de travail de l'ouvrière – ce sont très majoritairement des femmes – qui se cache derrière l'étiquette du t-shirt à 5 euros ? Horaires à rallonge (12h par jour en moyenne, 6 jours par semaine), salaire en dessous du minimum vital, absence de syndicat, harcèlement moral ou sexuel, exposition à des produits chimiques néfastes, bâtiments dangereux (on se souvient de l'effondrement du Rana Plaza)⁶, gestes répétitifs douloureux... « Les travailleuses touchent généralement moins de la moitié du salaire minimum vital du pays. A ne pas confondre avec le salaire minimum légal, auquel se réfèrent les entreprises, mais qui, dans de nombreux pays, est très insuffisant pour subvenir aux besoins vitaux, précise Zoé Dubois. Le salaire minimum vital, c'est l'étalon d'achACT. Il permet de subvenir à ses besoins fondamentaux et ceux de sa famille. On en est très loin, avec des proportions différentes en fonction des pays, des régions ou des usines. Mais on n'a pas une

vue précise par usine : les marques sont généralement très opaques concernant les conditions de fabrication de leurs vêtements. On sait juste dans quel pays c'est produit. » A cet égard, le Made in Europe de l'Est ne garantit absolument pas un salaire suffisant. Les travailleuses de la confection y touchent en moyenne **moins de 30% du salaire minimum vital**⁷. Un prix de vente du vêtement plus élevé n'assure pas non plus de meilleures normes sociales et environnementales, mais relève davantage d'une stratégie marketing. L'habit ne fait pas le moine.

A cela s'ajoute, parfois, le travail forcé. « Si les Etats-Unis ne contraignent plus des hommes à ramasser des fleurs de coton, il n'en est pas de même pour l'Ouzbékistan, désormais boycotté par 300 marques », explique Emilie Pouillot-Ferrand dans son ouvrage *Textiles éthiques* (voir *S'outiller* p.31). Citons encore les centaines de milliers de Ouïghours, minorité turcophone musul-

Le secteur textile est responsable d'environ 20 % de la pollution mondiale d'eau potable¹³

mane déportée par la Chine vers la région du Xinjiang pour y assurer de force la culture et la transformation du coton, lequel alimenterait plus de 40 marques occidentales. « *Au-delà du cas emblématique des Ouïghours, ne peut-on pas aussi parler de travail forcé lorsque des personnes, de par leur précarité, sont condamnées à accepter des conditions de travail indignes, dangereuses, exténuantes, voire souvent illégales ?* », interroge enfin Zoé Dubois.

L'environnement victime de la mode

« *Les travailleurs et travailleuses, notamment au Pakistan ou au Bangladesh, nous parlent également de plus en plus des effets des changements climatiques sur leurs conditions de travail, avec des chaleurs intenable, ou des risques d'inondation qui peuvent mettre les productions à l'arrêt* », explique l'experte d'achACT. Un dérèglement climatique lui-même accéléré par l'industrie de l'habillement. Celle-ci serait responsable de 4% à 8% des émissions de gaz à effet de serre mondiales, principalement pour obtenir la matière première et la transformer en vêtement fini. En réalité, chaque étape de la vie d'un vêtement pollue (l'eau, les sols ou l'air) et consomme des ressources (énergie, eau, matières premières, produits chimiques) : de l'extraction de la matière première à l'enfouissement ou l'incinération, en passant par la filature, la confection, l'ennoblissement (teinture, délavage des jeans, blanchiment, apprêts pour faciliter l'entretien), la distribution, le lavage... Selon l'ADEME ⁸, la consom-

mation de textiles représente la 4^e source d'impact sur l'environnement et le changement climatique de l'Union européenne, après l'alimentation, le logement et les transports.

Quelques chiffres : au niveau mondial, le secteur textile est le 3^e plus gros consommateur d'eau ⁹. Cela pour produire la matière première (notamment le coton, très gourmand), pour la teinture, le blanchiment du tissu, le lavage... Une eau que ce secteur pollue énormément. Par les produits chimiques utilisés pour produire les fibres, pour les teintures et autres finitions, et qui finissent dans la rivière locale. Mais aussi par le lavage des vêtements en fibres synthétiques : chaque année, **500 000 tonnes de microparticules de plastiques** non biodégradables se retrouvent ainsi **dans les océans**, soit l'équivalent de 50 milliards de bouteilles en plastique ³. Sans parler des déchets générés par la surproduction, déjà évoqués plus haut. Chaque Belge se défait de près de 14 kg de vêtements par an. Par ailleurs, saviez-vous que 20% des vêtements achetés en ligne sont renvoyés par le consommateur ? Et qu'un tiers de ces retours finissent par être détruits ¹⁰ ! Pour la marque, cela revient moins cher que de les remettre sur le marché...

Des risques pour la santé

« *Tous les segments de la confection d'un vêtement sont extrêmement polluants. Outre la pollution de l'eau dans l'environnement direct des usines, cette industrie utilise des produits ultra toxiques pour la santé des travailleurs et des consommateurs*, explique encore Zoé Dubois. Par exemple, le permanganate de potassium pour vieillir artificiellement les jeans ou des antifongiques et des anti-moisissures pour éviter que les vêtements ne s'abîment durant leur voyage sur des milliers de kilomètres. C'est pour ça aussi qu'il faut laver ses vêtements neufs au retour du magasin. » ¹¹

Testachats a d'ailleurs mesuré les substances toxiques présentes dans les vêtements pour enfants de la marque Shein. Résultats ? Au moins une substance dangereuse a été trouvée dans 10 des 25 articles analysés : « *Des phtalates, qui sont des perturbateurs endocriniens, des allergènes tels que le nickel, mais aussi des irritants, comme le diméthylformamide, la quinoléine, en plus d'éthoxylates de nonylphénol. Ces derniers sont surtout nocifs pour les organismes aquatiques, mais avec le temps, ils se décomposent en une autre substance, perturbatrice du système endocrinien* », note l'association de protection des consommateurs ¹², qui en appelle à une meilleure régulation et de meilleurs contrôles.

Quelles solutions ?

En matière de régulation, depuis la publication en 2022 de la Stratégie de l'Union Européenne pour des

Du champ de coton au magasin, un jeans peut parcourir jusqu'à 65 000 km, soit une fois et demie le tour de la Terre. Sa fabrication aura par ailleurs nécessité de 3000 à 10 000 litres d'eau.



textiles durables et circulaires, plusieurs initiatives et directives européennes ont touché la filière textile : en matière de greenwashing, d'éco-conception, de réduction et de traitement des déchets, de devoir de vigilance des entreprises (afin d'identifier les risques pour les droits humains et l'environnement dans leurs chaînes de production et y remédier)... A cela s'ajoutent les travaux de l'OCDE et des Nations Unies. Hélas, la route est encore longue avant que ces orientations ne soient suffisantes et appliquées à tout le secteur, ici et jusqu'au fin fond d'un atelier d'Asie du Sud-Est. D'autant qu'aujourd'hui, ces avancées sont remises en question par un recul politique sur les enjeux environnementaux.

Mais alors que faire ? Chacun peut, à son échelle, consommer moins et mieux (*lire notamment* Un dressing écologique en 5 étapes, p. 26). Sensibiliser autour de soi, à l'image des initiatives présentées dans ce Symbioses. Mais aussi soutenir des collectifs qui sensibilisent aux impacts de la fast fashion, font pression sur les législateurs et sur les marques, afin qu'elles produisent moins, de façon plus respectueuse de l'environnement, des travailleurs et des travailleuses. « On est à une époque où on individualise beaucoup les enjeux, donc on se demande toujours comment agir à l'échelle individuelle. C'est important, mais je crois qu'en prenant part aussi à des actions plus collectives, comme celles que nous proposons chez achACT, via des pétitions, des actions de sensibilisation, des actions directes, on peut avoir un impact potentiellement plus important, estime Zoé Dubois. Les marques bougent quand elles se rendent compte qu'on fait attention à ce qu'elles font ». Avec parfois de belles victoires : depuis l'effondrement du Rana Plaza, un accord contraignant s'est mis en place au Bangladesh, et maintenant aussi au Pakistan, spécifique aux enjeux de santé et sécurité dans les usines. C'est une victoire importante du réseau Clean Clothes Campaign. « La mobilisation citoyenne a vraiment changé les choses sur le terrain », se réjouit la chargée de plaidoyer. Dans les plis de la mode éphémère, la résistance s'organise, les alternatives émergent. En mode slow : lentement, mais sûrement.

Christophe Dubois

¹ www.res-sources.be/fr/textiles/

² *L'envers des frêpes*, éd. Premier Parallèle, 2024 (voir S'outiller p.31).

³ *Fashion, Fake or not*, C. Dauriac, éd. Tana, 2022.

⁴ *Shein, chronique d'un géant de l'ultra fast fashion 2.0*, achACT, 2024. <https://tinyurl.com/achact-shein>

⁵ *Shein, la marque de l'ultra fast fashion qui envahit le monde*, Bon Pote, 2023: <https://tinyurl.com/bonpote-shein>

⁶ Le Rana Plaza abritait plusieurs ateliers de confection de vêtements travaillant pour diverses marques internationales, à Dacca (Bangladesh). En 2013, il s'est effondré, causant 1135 morts. Les ouvrier-es avaient été contraintes de venir travailler ce jour-là, malgré des fissures détectées la veille.

Dis moi ce que tu mets, je te dirai ce que tu es

Au-delà de l'influence de la publicité et des stratégies commerciales, quelles sont les explications sociologiques et psychologiques de nos choix et comportements vestimentaires ? « *La mode est une tension entre distinction et imitation* », résume le sociologue Frédéric Godart¹. On s'habille à la fois pour s'affirmer soi et pour être accepté-e par les autres. C'est particulièrement vrai à l'adolescence, moment où l'individu est le plus sensible aux aspects symboliques de sa consommation vestimentaire. En choisissant tels vêtements, nous disons : « je fais partie de tel groupe et pas de tel autre ». Le costume pour le dirigeant, la marque de luxe comme signe extérieur de richesse, le look éth(n)ique-seconde main pour traduire son attention pour la planète... Opter pour tel style, c'est aussi se situer dans les hiérarchies culturelles et sociales, nous dit Bourdieu. Porter une veste de créateur ou un survêtement n'envoie pas le même signal : ce sont des marqueurs sociaux. A l'inverse de cette recherche de conformisme et d'appartenance, s'habiller de façon moins conventionnelle permet de se démarquer, d'affirmer sa singularité, ses valeurs, ses goûts, son humeur. Ainsi, le style vestimentaire peut être un moyen de renforcer l'estime de soi, de marquer son identité, mais il peut aussi être une source d'inquiétude et d'exclusion pour celles et ceux qui ne seraient ou ne se sentiraient « pas dans le coup ». C.D.

¹ F. Godart, *Sociologie de la mode*, La Découverte, 2016

⁷ <https://tinyurl.com/achact-salaires-europe>

⁸ *Tout comprendre - Les impacts de la mode et de la fast-fashion*, ADEME, 2025. (voir S'outiller p.31)

⁹ *Analyse des pratiques liées aux achats de produits d'habillement... et leurs impacts environnementaux*, ADEME, 2025.

¹⁰ *The destruction of returned and unsold textiles in Europe's circular economy*, Agence européenne de l'environnement, 2024.

¹¹ *La toxicité de nos vêtements*, achACT, 2024,

téléch. sur <https://tinyurl.com/achact-toxicite>

¹² <https://tinyurl.com/test-achat-shein>

¹³ *Production et déchets textiles : les impacts sur l'environnement (infographies)*, Parlement européen, 2020.

La seconde main à la croisée des chemins

Photo © Sophie Lebrun

La fripe, c'est chic ? De fait, la seconde main prend du galon dans nos habitudes de consommation. Toutefois, l'afflux démesuré de vêtements mis au rebut, ses causes (fast fashion, surconsommation...) et ses conséquences sur les acteurs de l'économie sociale et circulaire, ont de quoi interpeller. Entretien avec Franck Kerckhof, directeur adjoint de la fédération Ressources.

Le vêtement de seconde main a le vent en poupe. Une bonne nouvelle, en soi, son empreinte environnementale étant moindre que celle du neuf. Avec des nuances, toutefois, selon la filière empruntée (en direct de particulier à particulier, en magasin, via une plateforme de type Vinted...). Des filières qui se distinguent aussi par leur finalité : profit ou solidarité.

Franck Kerckhof est le directeur adjoint de Ressources, la fédération des entreprises d'économie sociale et circulaire actives dans le réemploi des biens et des

matières (en Wallonie et à Bruxelles). 25 des 79 membres de Ressources ont une activité dans le domaine textile : collecte (via les bulles à vêtements ou le dépôt en magasin), tri, revente, transformation (voir encadré). Dont trois acteurs historiques de la seconde main en Belgique : Terre (lire aussi p.16), Les Petits Riens et Oxfam Belgique. La filière textile constitue « près de 50% de l'activité de notre secteur, souligne Franck Kerckhof. Or, elle traverse actuellement une crise multifactorielle ». Explications.

Peut-on dire que l'achat de vêtements en seconde main – dans toutes ses filières – est en expansion ?

En effet, il enregistre une forte croissance depuis dix ans. Ce marché commence à concurrencer le commerce de première main – ce qui explique que de gros groupes textiles s'attaquent à ce segment de produits, par exemple en organisant un « coin seconde main » dans leurs magasins. Une étude française indique qu'aujourd'hui, 50% des consommateurs se disent prêts à acheter des vêtements déjà portés¹, et toutes les catégories sociales sont concernées, alors qu'il y a dix ans encore, beaucoup pensaient que c'était réservé aux « pauvres ». Cela devient un modèle de consommation important. D'autant que le secteur se professionnalise et offre finalement une expérience client assez équivalente au neuf. Avec cependant des « plus » sociaux, environnementaux et économiques, dans le cas des entreprises d'économie sociale et circulaire.

Pourriez-vous préciser ces spécificités ?

Ces acteurs de l'économie sociale et circulaire créent

La filière du réemploi textile de l'économie sociale et circulaire wallonne et bruxelloise, c'est :

500 emplois

31 600 tonnes de textiles collectés et triés en 2024. **7,5 %** sont vendus localement (boutiques de seconde main du réseau d'économie sociale) ; **42 %** sont exportés (en Europe et surtout hors Europe) ; **30,5 %** (qui ne sont plus en état d'être portés) sont **downcyclés** en chiffons d'essuyage, rembourrage pour l'industrie automobile, etc. ; et **20 %** sont incinérés avec valorisation énergétique.

200 boutiques d'objets (notamment vêtements) de seconde main.

Source : www.res-sources.be/fr/textiles

des emplois non délocalisables, avec une attention pour les personnes éloignées du marché du travail (insertion socio-professionnelle). Et les bénéfices dégagés servent à financer, d'une part, des actions sociales au niveau local (de l'hébergement pour sans-abri, des cantines et des épiceries sociales, une aide aux femmes isolées...) et, d'autre part, des projets de solidarité et de développement dans des pays du Sud (accès à l'eau, agroécologie, etc.). Nos membres travaillent en circuit court, par ailleurs, en revendant dans leur réseau de boutiques les objets collectés. Lesquels sont issus de dons, autre spécificité.

En quoi cette filière est-elle aujourd'hui bouleversée ? On voit, notamment, que les bulles de collecte de Terre, des Petits Riens et d'Oxfam débordent...

En 2025, on projette que 35 000 tonnes de textiles (ce qu'on appelle les TLC : textiles, linge de maison et chaussures) seront collectées, en Wallonie et à Bruxelles, par notre réseau. Soit une augmentation de 10% par rapport à 2024, année où l'on avait déjà enregistré une hausse de 12,7% ! Le citoyen belge se sépare en moyenne de 16 kilos de textiles par an : deux fois plus qu'il y a dix ans. Cette croissance exponentielle nécessite davantage d'infrastructures et de capacités de gestion de flux. De plus, l'offre étant bien plus importante que la demande, et la qualité étant moindre, la possibilité de valorisation de ces textiles diminue. Les entreprises d'économie sociale impliquées sont donc débordées et fragilisées, comme elles l'ont d'ailleurs rappelé en juillet aux gouvernements régionaux².

Comment expliquer ce surplus ?

S'il y a trop de vêtements de seconde main sur le marché, c'est en grande partie parce qu'il y a beaucoup trop de vêtements neufs mis sur le marché – et achetés –, un véritable tsunami (*lire p.9*). Les acteurs qui inondent le marché de produits neufs à bas prix (en particulier Shein et Temu, mais aussi des enseignes européennes : Primark, Kiabi, Inditex/Zara, H&M...) ne sont pas assez responsabilisés, en termes d'éco-conception et de prise en charge de la fin de vie du vêtement (reprise, recyclage, incinération). Alors que la chaîne textile est l'une des plus polluantes au monde ! Cette « Responsabilité élargie du producteur » (REP), prévue par l'UE, qui prévaut déjà pour d'autres filières (cf. la taxe Recupel sur les appareils électro(n)iques), devra toutefois être appliquée au plus tard en 2028. En attendant, notre filière doit traiter d'énormes quantités de textiles, notamment incinérer d'énormes quantités de déchets textiles. D'autant plus que, depuis janvier 2025, le citoyen ne peut plus jeter ses textiles usagés à la poubelle, mais doit les placer dans les bulles³.

Ce qui a aussi chamboulé le marché de la fripe, ce sont les plateformes de vente et d'achat en ligne de consommateur à consommateur, Vinted en tête...

Des plateformes qui ont été boostées par le confi-

nement Covid. Vinted génère aujourd'hui un énorme trafic de vêtements de seconde main. Conséquence, là encore : notre secteur collecte proportionnellement moins de vêtements de très bonne qualité et en très bon état (ce qu'on appelle « la crème » dans nos filières de tri), dès lors qu'une partie de ceux-ci est vendue via ces plateformes⁴. Or, la revente de ces vêtements via les boutiques de notre réseau – et désormais via notre plateforme larecup.be – est un maillon essentiel du modèle économique de nos entreprises.

Une autre « concurrence » vient de fripiers industriels. Comme notre secteur, ils collectent et exportent vers l'étranger. Mais certains ne procèdent pas à un tri préalable, et sont en partie responsables des montagnes de déchets textiles qui polluent notamment les plages d'Afrique. Résultat : certains pays concernés – par ailleurs de plus en plus inondés de vêtements neufs de la fast fashion – restreignent l'importation de seconde main.

D'autres facteurs impactent nos entreprises, notamment la récession de l'industrie européenne, qui implique une réduction de la demande de textiles recyclés (chiffons d'essuyage, produits de rembourrage...) ; et l'explosion du coût du travail et de l'énergie.

Le secteur se montre toutefois créatif : Les Petits Riens et Terre créent et vendent des vêtements upcyclés⁵.

Lupcycling est une activité, encore modeste et artisanale, que l'on envisage de développer à plus grande échelle à l'avenir. Mais cela demande des moyens – peut-être que la REP pourra y aider. C'est un segment innovant. On crée là des pièces originales et éco-responsables. C'est une autre forme de réutilisation.

Rappelons que le recyclage de la fibre elle-même (coton, laine...) pour créer d'autres textiles, ce qu'on appelle le *fibre à fibre*, est un processus complexe et encore marginal (0,3% de la production actuelle).

Raison de plus pour agir en amont, au niveau de la prévention.

C'est évidemment le premier réflexe que le citoyen doit avoir. Acheter moins. Porter plus longtemps ses vêtements. Et ensuite éviter la fast et l'ultra fast fashion autant que possible, en achetant le plus qualitatif, local, circulaire et solidaire possible.

Entretien : Sophie Lebrun

¹ *Comportements d'achat, Black et Green Friday*, étude co-financée par le Collectif Green Friday et la MAIF, 2022, <https://tinyurl.com/etude-green-friday-2022>

² A la suite de quoi le Gouvernement wallon a, le 17 juillet 2025, décidé d'octroyer des moyens supplémentaires aux entreprises concernées (<https://tinyurl.com/gouv-wall-17-07>).

³ Textiles troués et abîmés compris, à condition d'être propres et secs.

⁴ Face au slogan de Vinted « *Tu ne le portes pas ? Vends-le* », l'association française Emmaüs avait d'ailleurs contre-attaqué avec la campagne « *Tu ne le portes pas ? Donne-le !* »

⁵ Vendus dans leurs magasins sous les marques Label Jaune et RE-VIVE. Un vêtement upcyclé est un vêtement customisé ou créé à partir de textiles abîmés. Par ex. un short issu d'un pantalon, un T-shirt rebrodé, mais aussi un vêtement créé en assemblant différentes pièces.

Dans l'antre du tri

Suivons le fil d'une visite-animation proposée par Terre ASBL, au cœur de son centre de tri de Herstal. Plongée dans les coulisses du réemploi textile.

Parc industriel des Hauts-Sarts, à Herstal. Un long bâtiment jaune et bleu : le centre de tri de Terre ASBL, entreprise d'économie sociale qui collecte et revend (ou recycle) une bonne partie des vêtements dont nous ne voulons plus. Dix citoyen·nes participent à la visite guidée programmée ce mercredi après-midi¹. Ils et elles se réjouissent de « voir les coulisses, voir ce qu'on fait des textiles que je dépose dans les bulles ad hoc », « montrer à mes enfants, qui s'habillent en seconde main, l'ampleur de cette filière... et de la consommation de vêtements », « comprendre pourquoi les bulles débordent ». L'activité abordera tous ces thèmes, en mêlant information, discussions et visite immersive du centre de tri.

Jonas Dembour, l'animateur, présente d'abord le Groupe Terre, qui rassemble 16 entreprises d'économie sociale. Il évoque son histoire, ses objectifs (insertion professionnelle, financement de projets de solidarité en Belgique et à l'étranger) et ses filières d'économie circulaire. Celle du textile, gérée par Terre ASBL, occupe 300 employé·es. L'animateur explique en quoi elle est actuellement sous pression (trop de vêtements – de moindre qualité – à collecter et à traiter) et les raisons de cet afflux, fast fashion et surconsommation en tête (lire p.14). 90 tonnes de textiles, « soit le poids de 18 éléphants », sont récoltées par jour en Belgique francophone ! Voilà pour la toile de fond. Plus tard, l'animation rappellera aussi la trame d'une consommation raisonnable : acheter moins, réutiliser, réparer, etc.

La « crème », ingrédient phare

Vêtu de casques et gilets fluos, le petit groupe pénètre dans l'antre du tri. Il se faufile entre d'énormes cages remplies de vêtements, des montagnes de chaussures et le va-et-vient des clarks. Le tri se déroule au fil d'un long tapis roulant qui serpente à travers tout le bâtiment. La visite permet de voir de près ce travail

de fourmi, et d'échanger avec ceux et celles qui l'effectuent.

Rien que le pré-tri est édifiant : « *Tous ces vieux brols et ces électros ! Certains prennent la bulle à textiles pour une poubelle !* », s'offusque un visiteur. S'ensuit l'étape de pré-classage, où 16 trieurs et trieuses traitent chacune 1800 kg de textiles par jour. Il et elles repèrent les pièces en bon état (non déchirées, non tachées...) et les trient en différentes catégories (pantalons, pulls, linge de maison, etc.). « *Et là, c'est ce qu'on appelle la crème*, indique Fabienne, forte de 37 ans d'expérience chez Terre. *C'est le top, ce qu'on destine à la vente dans les boutiques Terre.* » Si le bon état est le premier critère, « *la mode joue aussi. Et le fait qu'il en faut pour tous les goûts. On tient aussi compte des rayons spécifiques créés par certaines boutiques : vintage, rando, etc.* » Chaque catégorie est ensuite redivisée (pulls homme, pulls femme, etc.). De fil en aiguille, le tri aboutit à 150 catégories.

D'autres images s'impriment dans la tête. Celle des grosses balles de textiles compactés, destinées à des opérateurs partenaires en Afrique et au Pakistan ; celle de l'atelier de la couturière qui sauve, du flux des vêtements abîmés, quelques pièces qui seront upcyclées.

Des chiffres aussi. 20% du tonnage collecté finit incinéré. À l'autre bout de la chaîne, 7% du tonnage est revendu en boutique, « *or ces ventes représentent 70% des recettes de l'ASBL*, précise Jonas Dembour. *D'où l'importance d'un bon tri, qui ne laisse pas passer des pièces de qualité.* » « *Et d'où l'importance, pour nous citoyens, de continuer à vous en donner, de ne pas tout vendre sur Vinted* », conclut une participante.

Sophie Lebrun

¹Visite gratuite, sur inscription, pour adultes et ados (également disponible au centre de tri textile de Couillet). Pour les publics scolaires, s'adresser à l'asbl Autre Terre. Voir p.33.



Photo © Sophie Lebrun



Photo : achACT@ Kristof Vadino – Schone Kleren Campagne

Agir, alerter, sensibiliser... au profit des ouvrier·es

Comment mobiliser les citoyen·nes dans la lutte contre les dérives de la fast fashion ? Denis Clérin, d'achACT, dévoile les moyens d'action de l'association.

Plusieurs scandales sociaux dans le secteur de la confection textile ont donné naissance au mouvement *Clean Clothes Campaign*, en 1989, aux Pays-Bas, pour défendre les travailleurs et travailleuses du secteur de la confection et améliorer leurs conditions de travail (salaires, santé, sécurité, etc.). Le mouvement investit ensuite la Belgique francophone, d'abord sous l'égide d'Oxfam-Magasins du Monde (*Campagne Vêtements Propres*), puis en 2011, par la création de l'association achACT (Action Consommateurs Travailleurs). À ces préoccupations sociales vont rapidement s'ajouter des questions environnementales (pollutions, dérèglement climatique...).

Grâce à *Clean Clothes Campaign*, muée en réseau international, l'association peut s'appuyer sur « des collègues en provenance notamment du Bangladesh et du Pakistan, fournissant des informations fiables et en direct », explique Denis Clérin, chargé de mobilisation au sein d'achACT. Nous coordonnons également, au niveau de la Belgique francophone, une plateforme que nous alimentons en contenus et qui rassemble diverses organisations membres – syndicats, ONG, associations de consommateurs, etc. – avec l'aide desquelles nous réfléchissons et agissons ».

Plaidoyer

« achACT travaille sur deux grands volets : la défense des travailleurs du secteur et la sensibilisation du grand public. » Suite à des catastrophes comme celle du Rana Plaza en 2013 – effondrement d'un immeuble de 8 étages occupé par des ouvrier·es du textile au Bangladesh –, achACT et son réseau initient des pétitions, et font pression pour réclamer un cadre légal protégeant les travailleurs et travailleuses, et atténuant l'impact des activités de ces entreprises sur les populations et l'environnement.

Sensibilisation : un éventail d'outils

Actif en éducation permanente, achACT s'adresse donc aux adultes, en particulier « au public le plus ciblé par la publicité : la tranche 20-50 ans. La thématique de la fast fashion et de la mode en général est plus que jamais au devant de la scène, en tant que secteur générant de plus en plus d'argent et s'appuyant sur un besoin primaire – celui de s'habiller. »

À travers différents outils pédagogiques, études, analyses et animations¹, dont certains utilisables avec des ados dès 15 ans, l'association souhaite interpeller le citoyen : « Est-ce vraiment ça qu'on veut comme monde? ».

achACT organise également des représentations théâtrales, prolongées par un bord de scène, et des séances de ciné-débat : « Nous effectuons un travail de repérage de documentaires et rédigeons des fiches pédagogiques, laissant aussi la possibilité d'animer son propre ciné-débat. Nous avons aussi tourné un documentaire à Leicester, dans une usine de production du secteur de l'ultra fast fashion.² »

L'ASBL a sorti une BD documentaire, résultat d'entretiens menés auprès de vendeur·euses de boutiques comme Zara ou H&M et d'ouvrier·es de la confection, mettant en lumière leurs conditions de travail.

Citons encore un *Fast Fashion Tour*, visite guidée décalée au détour d'enseignes bien connues de la fast fashion, disponible à la demande. Ou des journées de mobilisation et d'activités *Blague Friday* et *Green Friday* co-organisées avec d'autres associations, alternatives au Black Friday.

Christophe Piron

¹ Cf. www.achact.be/ressources/

² *Open secret*, à voir en libre accès sur www.achact.be

Des écoles secondaires en mode durable

Atelier couture, friperie, défilé de seconde main, animation sur les impacts de la fast fashion... Exemples d'activités menées dans des écoles secondaires, au fil d'une journée ou de l'année, pour inciter à s'habiller de façon plus durable.

Chaud dehors. En cette matinée du 1^{er} juillet, le centre-ville liégeois ondoie sous 35 degrés, un air de vacances et l'atmosphère un peu fébrile des soldes. Contraste saisissant avec la fraîcheur, l'activité continue et l'esprit *slow fashion* qui émanent d'un local voûté, au sous-sol du collège Saint-Barthélemy.

Avec enthousiasme et application, Léa, Stella, Kawtar et Manpreet, élèves de 5^e et de rhéto, fouillent dans des caisses remplies d'étoffes, dessinent, coupent, épinglent et finalement cousent. Ici des cotons démaquillants lavables et réutilisables, là un « wrap » (emballage) à tartines, ou encore une trousse de toilette. De précédentes réalisations sont exposées sur une table : housse pour ordinateur portable, « tote bag » (sac fourre-tout), plumier, chouchou pour les cheveux...

Made in Belgium et réutilisables

Bienvenue à l'**atelier couture** de l'école. L'activité, organisée par l'écoteam¹ du collège, est proposée un mercredi après-midi par mois à tou-tes les élèves et

membres du personnel. Sous la houlette de Véronique Goosse, bénévole férue de couture, et de Thérèse Surinx, prof de sciences et coordinatrice de l'écoteam, on y apprend à manier l'aiguille et la machine. On vient y réparer, ajuster ou orner un vêtement ; ou créer de toutes pièces des objets en textile... Pour soi ou à offrir : « *Un garçon est venu fabriquer une pochette pour sa maman. Une élève a brodé un prénom sur un bavoir acheté pour une naissance* », raconte Thérèse Surinx.

« *Ça change comme activité. C'est manuel. On crée des choses nous-mêmes, se réjouissent Léa et Stella. Et savoir coudre et réparer, c'est utile pour la vie de tous les jours.* » Un tel atelier est aussi utile sur le plan écologique. Il en sort, d'une part, des créations confectionnées localement, souvent conçues en tissu de récup, et offrant une alternative à des objets à usage unique (cotons jetables, papier alu, sacs plastiques, etc.). Et, d'autre part, des habits promis à une nouvelle vie : de quoi éviter l'achat de vêtements neufs.

Un défilé slow fashion

En 2024, l'école secondaire des Ursulines, à Mons, a consacré un jour de sa *Semaine Transition* à la slow fashion. Au menu : une exposition (empruntée à *Oxfam*), une friperie-troc (ciblée ados) et, sur le temps de midi, un défilé dédié à la seconde main. Ce défilé, auquel ont pris part des élèves, des enseignant-es et des membres de la direction, « *a fait un tabac* », se souvient Aurélie Lepièce, prof de langues active dans le *Groupe Transition* de l'école. « *C'est un événement très rassembleur, joyeux, et par ailleurs très visuel, qui marque les esprits*, souligne-t-elle. *Sans compter que le textile est un thème qui touche tous les ados : leur tenue vestimentaire fait partie de leur identité (marquée par l'appartenance au groupe ou le souhait*

de s'en démarquer), ils sont de gros consommateurs de vêtements, et c'est un domaine où ils ont le sentiment qu'ils ont un pouvoir d'action direct. »

Originalité : le défilé était rythmé par différents thèmes. Vêtements *chinés* (en friperie ou en brocante), *récupérés* (pas mal, ce gilet hérité de grand-père !), *loués*, Y2K (mode des années 2000) ou encore *upcyclés* (« *On a pu découvrir les talents de couturière de la secrétaire, qui coud des robes dans l'étoffe d'anciennes tentures* »).

Un point d'attention à relever, pour qui voudrait se lancer ? « *Beaucoup d'élèves n'ont pas osé défiler. Mais après l'événement, voyant qu'il était approuvé par leurs pairs, ils se disaient partants pour une prochaine édition !* » **S.L.**



Photo © Sophie Lebrun

Au fil de l'atelier, les participant-es s'échangent leurs bons plans : l'ouverture d'une nouvelle friperie en ville, des pièces dénichées dans la garde-robe de maman (« Ce débardeur que je porte, là, elle ne le mettait plus ») ou encore la grand-mère d'une copine qui réalise de jolis tops en crochet – « c'est à la mode, et ça donne envie de se mettre au crochet ».

Sensibiliser dès la 1^{re} année

L'atelier couture est l'une des facettes de la thématique textile développée à Saint-Bar, un établissement

labellisé Ecole Durable depuis 2009². « Lors de la Semaine de l'éducation au développement durable, les élèves de 1^{re} année sont sensibilisés à la slow fashion. C'est important de leur en parler à l'âge où ils commencent à acheter certains vêtements eux-mêmes. Pour qu'ils réfléchissent à deux fois avant d'acheter », souligne Thérèse Surinx. **L'animation**, donnée par des professionnelles pratiquant l'upcycling, le troc et la location de vêtements, allie information (impacts de la fast fashion, place du vêtement dans notre société...), témoignages et initiation à la couture³. En 2^e année,

Le zéro déchet sous l'angle textile

« Le vêtement est un thème qui resurgit souvent, à la demande des élèves », témoigne Stéphanie Bollandelli, prof de français/religion et membre de l'écoteam au Collège Notre-Dame de Gemmenich.

En 2024-2025 par exemple, ce thème s'est faufilé dans les activités de l'école, en lien avec celui du déchet sur lequel l'écoteam avait mis le focus. Il est vrai que la logique « refuser - réparer - réutiliser - recycler » s'applique bien au vêtement. « L'écoteam a organisé, lors de la journée portes ouvertes, un petit vide-dressing, doublé d'un jeu "problèmes et solutions" sur la fast fashion et d'un atelier de fabrication de

tawashis (éponges créées avec des textiles de récup) ». Un vide-dressing est aussi l'occasion de rappeler que l'achat de vêtements de seconde main en direct est, écologiquement, préférable à l'achat via Internet (« les ados sont à fond sur Vinted »), qui engendre des émissions de CO₂ liées aux transports et une tendance à surconsommer. Par ailleurs, s'inscrivant dans la trame zéro déchet, « une enseignante a décidé de coudre des nappes en tissu, pour remplacer les nappes jetables utilisées lors des événements de l'école. »

En 2019, le thème de l'année, *Résiste*, avait déjà inspiré des actions de sensibilisation à la fast fashion (notamment via une expo d'achACT). Et en 2022, le thème de l'eau avait été l'occasion d'expliquer que la production de vêtements en consomme énormément. **S.L.**

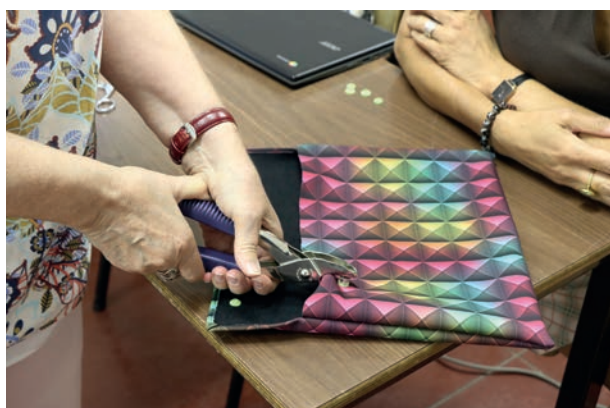
les élèves visitent le **centre de tri textile** de l'ASBL Terre (lire p.16). « *L'écoteam organise aussi, un dimanche par an, un vide-dressing, une conférence et un atelier ouverts aux extérieurs* », prolonge Virginie Conceição, prof de langues.

« **Le documentaire *The True Cost***⁴, raconte-t-elle, m'a ouvert les yeux sur les coûts humains et environnementaux de la fast fashion, et sur le système capitaliste et consumériste qui l'entretient. J'ai décidé de ne plus acheter de vêtement neuf, et ce thème est devenu mon cheval de bataille. J'ai intégré le documentaire dans mes cours. Dans l'espoir de conscientiser les élèves à une autre manière de consommer. »

Grands déballages sur les réseaux

Pas si évident, cela dit. Il faut contrer quelques freins et a priori. « *Ils me disent souvent "la seconde main, c'est sale". Mais le vêtement neuf, produit dans des conditions désastreuses et portant des résidus de pesticides, est-il "propre"? Certains trouvent aussi qu'il n'est pas facile de changer les habitudes familiales. Ou de renoncer au shopping, qui est pour eux un hobby.* »

Photo © Sophie Lebrun



Manpreet, élève très impliquée dans l'écoteam, pointe un autre élément important : les réseaux sociaux. Sur TikTok, Youtube et autres canaux chers aux ados, pullulent « *des influenceurs qui font régulièrement des "hauls d'achat" : dans ces vidéos, on les voit déballer et présenter plein de vêtements. Beaucoup d'entre eux sont sponsorisés par des marques, c'est du placement de produit. L'objectif est de donner envie d'acheter, encore et encore – tout comme les algorithmes qui nous guident sur Internet. Notez qu'il y a aussi des influenceurs (mais beaucoup moins nombreux) qui mettent en avant les friperies. Les friperies, souligne-t-elle, il y en a plus que je le pensais, et on n'y trouve pas que des trucs de vieux.* »

Manpreet a réalisé un diaporama de 7 minutes sur la consommation textile (infos, quizz, conseils et adresses), pour animer le « dimanche vide-dressing » organisé par l'école. « *Des enseignants rencontrés lors du Forum des écoles en Développement durable ont demandé à pouvoir l'utiliser à leur tour* », souligne Thérèse Surinx.

De fil en aiguille, la sensibilisation s'étend, des liens se tissent.

Sophie Lebrun

¹ Une écoteam est un groupe d'élèves et de membres de l'équipe éducative d'une école qui sensibilisent leurs pairs aux enjeux environnementaux et de développement durable.

² Un projet/label organisé par l'asbl Coren (voir p.33).

³ Une animations proposées par l'asbl Fil & Fringue (voir p.34).

⁴ www.youtube.com/watch?v=rwp0Bx0awoE

D'autres idées d'activités à mener dans l'école ? Consultez les rubriques *Appliquer*, *S'outiller* et *S'entourer* de ce dossier.

Une friperie dans l'école

Certaines écoles ont leur propre friperie, généralement gérée par l'écoteam. C'est le cas au Collège Notre-Dame de Dinant, où ledit magasin de seconde main fonctionne avec succès depuis trois ans. Durant les temps de midi, élèves et enseignant-es peuvent y déposer (en vente ou en don) et y acheter des pièces à petit prix. Des habits et accessoires « *en tous genres – du sweat à la robe de soirée – et de tous styles. On prend tout ce qui est propre, en bon état et récent, ou parfois rétro* », explique Isabelle Clébant, prof d'histoire de l'art et de religion. Objectif : « *proposer une alternative à la fast fashion et faire évoluer les mentalités. Certains sont surpris de voir qu'en seconde main, on trouve des*

vêtements nickel et parfois de marque. Ils découvrent aussi que ce mode de consommation peut être habituel : des élèves suédois, en visite dans l'école, ont dévalisé notre magasin. »

La friperie est un point de départ. L'écoteam – soutenue par GoodPlanet¹ – a noué des liens avec d'autres acteurs dinantais de la seconde main. Entre autres aspects de cette collaboration : des élèves s'apprennent à donner un coup de main aux magasins Oxfam et Croix-Rouge. Par ailleurs, « *des élèves préparent une animation pour sensibiliser leurs pairs aux dégâts de la fast fashion et aux gestes à privilégier.* » Le premier geste étant d'acheter moins – que ce soit en première ou en seconde main. **S.L.**

¹ Coaching Goodplanet : www.goodplanet.be/fr/coaching-goodplanet-challenges/

Le jeans sous toutes les coutures

L'animation *D'où vient mon jeans ?* d'Education Environnement dévoile les impacts socio-environnementaux problématiques de la filière textile. Du champ de coton à nos armoires surchargées.

Un coup d'œil aux tenues des ados et adultes occupé-es à s'installer le confirme, si besoin était : le jeans est omniprésent dans nos garde-robes. Bien moins connu est son circuit de fabrication et de distribution, (presque toujours) multi-continental et parsemé de revers socio-environnementaux. C'est cette filière que vont remonter, ce matin, des élèves de 2^e secondaire de l'Athénée Liège 1, au fil de l'animation *D'où vient mon jeans ?*, donnée par Education Environnement/CRIE de Liège¹.

Partons du concret. Yanko Diakoff, l'animateur, invite d'abord chacun-e à lire l'étiquette du jeans ou d'un autre vêtement porté ce jour-là. Premier constat : la grande majorité de nos habits – pourtant souvent de marques européennes – sont fabriqués en Asie. « *Pourquoi là-bas ?* » « *La main-d'œuvre est moins chère !* », répond un élève visiblement bien informé. *Il y a moins de règles sur les heures de travail, les salaires, les contrôles et tout ça.* » Yanko confirme : dans les ateliers d'assemblage des géants de l'industrie textile, les ouvrier-es bossent souvent 12 heures par jour, 6 ou 7 jours sur 7, dans des locaux surpeuplés, mal éclairés, peu sécurisés, pour un salaire de misère.

Autres questions concrètes : « *Combien de jeans possédez-vous ?* » et « *Combien en portez-vous réellement ?* ». Réponse la plus fréquente : un sur deux. Les élèves invoquent la mode changeante, la pub, l'achat irréfléchi, le vêtement imposé (hérité du grand frère)... Au passage, l'animateur rappelle que le jeans est, à l'origine, un vêtement de travail, conçu pour les mineurs et bûcherons. Un vêtement solide, donc, ce qui rend d'autant plus aberrante « *la mode de notre époque qui le propose souvent pré-usé, voire pré-déchiré* », souligne-t-il.

Une filière qui file un mauvais coton

Ces quelques jalons déjà posés, les élèves, en sous-groupes, retissent le parcours de production et de distribution du jeans, au moyen de photos à replacer dans le bon ordre. Depuis le champ de cotonniers jusqu'à la bulle de collecte de fripes, en passant par de nombreux ateliers – dans différents pays – où sont conçus le fil, le tissu, les boutons et tirettes et le pantalon lui-même, mais aussi la création des modèles, le marketing, etc.

Des cartes « revers de médaille » et des questions

posées par l'animateur font émerger divers impacts problématiques de la filière. « *Tout ça ?!* » Les élèves sont impressionnés par les ressources englouties (notamment l'eau consommée par la culture intensive du coton), par les pollutions générées (pesticides, produits utilisés pour teindre et traiter le tissu, délayer les jeans, etc.) et par leurs conséquences sur la santé des ouvrier-es et des écosystèmes ; par les milliers de kilomètres parcourus au long de la filière ; et par les inégalités Nord-Sud qui l'émaillent. Après avoir essayé de déterminer comment se répartit, au final, le prix du jeans payé par le/la consommateur-ice, les élèves découvrent, non sans étonnement, que les trois quarts sont absorbés par les sociétés qui commercialisent et distribuent le produit – en s'octroyant d'importantes marges bénéficiaires. Alors que les nombreuses « petites mains » qui le fabriquent, au bout du monde, sont, elles, largement sous-payées (*lire p.9*).

Au-delà des constats, comment agir à l'échelle individuelle ? Quelques pistes sont citées au fil de l'animation : réfléchir à ses besoins, acheter en seconde main, choisir un label éthique... Une discussion qui devra idéalement être prolongée en classe. « *La filière textile peut être évoquée dans plusieurs cours : sciences, économie, technologie, géographie...* », souligne d'ailleurs l'enseignante qui accompagne la classe.

Sophie Lebrun

¹ Classes de P5 à S6. Info : www.education-environnement.be



Photo © Sophie Lebrun

Prêt·e à porter n'importe quoi ?

Pièce de théâtre par la compagnie Histoires publiques, intitulée *C'est pas cousu d'avance*.

Photo © Carole Cuelenaere

Quand théâtre, jeu et atelier manuel s'allient pour questionner la mode et ses impacts, cela donne un dispositif original et immersif, taillé pour les 10-12 ans par Oxfam-Magasins du monde.

Alors que la fast fashion envahit les garde-robes et les imaginaires dès le plus jeune âge, comment outiller les enfants pour les inciter à questionner ce qu'ils et elles portent ?

Le projet *Prêt·e à porter n'importe quoi ?*, conçu pour les 5^e et 6^e primaires par l'asbl Oxfam-Magasins du monde (voir p.34), relève ce défi avec une pédagogie narrative et rythmée. « *Les élèves de cet âge sont à la porte de la consommation vestimentaire* », observe Sophie Duponcheel, animatrice. « *On veut leur donner des clés pour comprendre, s'interroger et agir* ». Le projet s'étale sur un mois, à raison de quatre séances de 2 x 50 minutes.

Raconter pour faire comprendre

D'entrée de jeu, les élèves assistent à la pièce *C'est pas cousu d'avance*, de la compagnie Histoires publiques (photo ci-dessus et lire p.31). Un spectacle à la fois drôle et percutant, comme en témoigne Valérie Chiltz, enseignante ayant vécu le projet avec ses élèves : « *Les comédiennes ont su capter l'attention des enfants dès les premières minutes, grâce à des personnages accessibles, de l'humour et une mise en scène dynamique. Beaucoup d'élèves en ont parlé spontanément après. Certains ont dit qu'ils ne verraient plus leurs vêtements de la même façon.* »

Après cette première secousse émotionnelle, le projet déploie une **narration autour du personnage d'Esmeralda**, couturière au Bangladesh – un personnage fictif mais inspiré de la réalité – qui témoigne de ce qu'elle vit par le biais d'une BD. À travers elle, les élèves explorent le parcours du jean, le salaire indécent, le travail des enfants... Ce récit puissant est un bon levier pédagogique pour susciter l'empathie et ouvrir aux enjeux nord-sud. **Le Jeu de la bobine**, (voir p.30), permet ensuite de visualiser les interdépendances économiques, sociales et écologiques

derrière chaque vêtement. « *Les élèves présentent leur personnage dans un jeu de rôle, qui prend la forme d'un speed dating entre les différents acteurs du cycle textile. Puis, on déroule une ficelle entre eux : ça rend visibles les liens de pouvoir.* »

L'impact écologique y est abordé, avec des exemples visuels et des chiffres marquants. Les élèves découvrent entre autres que fabriquer un t-shirt demande l'équivalent de 70 douches. Sur une carte, ils retracent le parcours d'un jean. « *Les enfants retiennent toujours les 31 596 kilomètres parcourus* », souligne l'animatrice.

Des savoirs qui se bricolent

Pour ne pas se limiter aux impacts négatifs, la dernière animation bascule dans l'action. Les enfants amènent de **vieux tissus qu'ils transforment** en tawashis (éponges tissées), nœuds papillons... Ce moment de création est aussi un temps d'échanges informels : « *Ils me demandent comment je m'habille, si je vais chez Oxfam... Ils s'ouvrent, ils s'expriment* », raconte Sophie Duponcheel.

L'objectif du projet n'est pas de culpabiliser les enfants, ni de leur imposer un modèle de consommation. « *Ils me disent parfois "ce n'est pas nous qui décidons, c'est nos parents". Alors, je leur dis : c'est normal, mais vous pouvez en parler à la maison. L'important, c'est d'être conscient.* » Au final, la plupart des élèves souhaitent agir, à leur échelle : faire des échanges de vêtements, en acheter moins, etc. En témoigne Élise, 10 ans : « *Avant, je me demandais juste si un vêtement était joli ou pas. Maintenant, je pense à tous les gens derrière. J'ai aussi compris que je n'ai pas besoin d'avoir plein de vêtements, mais des vêtements que j'aime vraiment et que je vais porter longtemps.* »

Corentin Crutzen



Le tour du monde en 80 fringues

Nos vêtements en disent beaucoup sur nous, et illustrent les enjeux complexes de l'économie mondialisée. La Croix-Rouge Jeunesse de Belgique et le CRIE de Saint-Hubert ont créé un projet sur ce thème, avec un regard interculturel et intergénérationnel et via une grande diversité d'approches.

Qu'ont en commun Martin (3 ans), Patience (14 ans), Mohammed (23 ans), Julie (40 ans) et Odette (72 ans) ? Tous et toutes ont besoin de vêtements, mais les rapports qu'ils et elles entretiennent avec ceux-ci sont différents. Entre deuxième peau purement fonctionnelle ou étendard de notre mode de vie et de notre personnalité, nos fringues en disent beaucoup sur nous. Les vêtements sont aussi un exemple des enjeux complexes d'une économie mondialisée. La Croix-Rouge Jeunesse de Belgique et le Centre Régional d'Initiation à l'Environnement de Saint-Hubert se sont associés autour de cette thématique textile pour confectionner un vaste projet ¹, au printemps 2025 : *Le tour du monde en 80 fringues*.

Réflexion critique et créativité

Outre leur côté pratique, pour cacher notre nudité et nous garder au chaud et au sec, nos vêtements catalysent beaucoup d'autres enjeux. Vecteurs d'expression de soi, d'appartenance à un groupe, parfois aussi cibles de stéréotypes et de jugements de valeur... Cette dimension psycho-sociale est particulièrement prégnante dans un contexte d'adolescence et/ou de parcours migratoire.

Par ailleurs, des matières premières qui les composent à leur fin de vie, en passant par leur confection, leur transport et leur vente, nos vêtements parcourent d'incroyables distances. A chaque étape de ce trajet, on peut s'interroger sur leurs multiples impacts, et découvrir les dessous cachés et peu reluisants du modèle prédominant de la fast fashion.

Partant de ces constats, les deux partenaires se sont appuyés sur leurs compétences respectives (secteur de la seconde main et accueil des demandeurs d'asile

pour la Croix-Rouge, pédagogie et réflexion sur nos modes de consommation et leurs impacts sur l'environnement, les conditions de travail et la santé pour le CRIE, travail avec la jeunesse pour les deux) pour développer ensemble le projet. Avec en tête trois objectifs :

- 🔦 inviter les jeunes et le grand public à s'ouvrir à la différence, dans le cadre d'une activité de groupe multiculturelle autour d'un thème se prêtant bien au dialogue interculturel ;
- 🔦 développer une compréhension des enjeux socio-économiques et environnementaux qui se cachent derrière le secteur de l'habillement (liens entre le global et le local) ainsi qu'une réflexion critique sur la société de consommation ;
- 🔦 développer la créativité des participant·es et renforcer leurs capacités d'expression et d'action.

Le textile comme fil conducteur

Le projet *Le tour du monde en 80 fringues* s'est nourri de deux années d'expériences au CRIE de Saint-Hubert :

- Accueil d'un *Slow Fashion Day* en 2023 dans le cadre d'un festival local, et stage avec la Maison des Jeunes de Saint-Hubert pour préparer cet événement.
- Animations scolaires en partenariat avec plusieurs centres culturels, autour des pièces de théâtre *C'est pas cousu d'avance* et *Fast*.
- Ateliers dans le cadre de projets jeunesse Erasmus+, axés sur nos modes de consommation.

Plongée dans nos garde-robes

Le point de départ de chaque activité réalisée dans le cadre du projet ? L'expérience des participant-es et leur relation personnelle à leurs vêtements ! Il y a les enfants, qui prennent deux tailles par an, ceux qui usent leur short fétiche jusqu'à la corde, les fashionistas, qui ont perdu le compte de leurs robes, les pragmatiques, pour qui le confort et la résistance sont les seuls critères de choix, celles et ceux pour qui la seconde main est un art de vivre, d'autres pour qui elle est la seule option au vu d'un budget limité... Et, entre ces profils stéréotypés, une multitude de réalités.

Plonger dans notre garde-robe est quelque chose d'intime, objectiver notre consommation peut nous remuer et nous confronter à nos choix, nos contraintes, nos incohérences parfois. Le cadre d'ateliers de groupe doit donc être clairement posé dès le départ : confidentialité, bienveillance et non-jugement sont des clés pour pouvoir échanger sereinement et avancer ensemble vers l'un ou l'autre « petit pas » au quotidien pour une consommation plus « slow ». La prise de conscience et la sen-

sibilisation sont une première étape nécessaire pour passer de consommateur ou consommatrice à consomm'acteur ou consomm'actrice, à son rythme et selon ses possibilités. Pour ce faire, on peut jouer sur différents tableaux : acheter moins, acheter mieux et faire durer nos vêtements.

Patchwork d'activités

La première étape du projet s'est déroulée en province de Luxembourg. La Maison de la Culture d'Arlon et l'Espace Culturel de Hotton ont accueilli les participant-es pour deux journées ludiques et créatives. Elles ont rassemblé environ 40 personnes : grand public et résidentes de centres d'accueil pour demandeurs de protection internationale.

Une première matinée d'échanges a été consacrée, au départ d'un photolangage, au trajet de nos vêtements, à leurs impacts environnementaux et sociaux, et notamment à la découverte du quotidien pénible des travailleurs et travailleuses du textile. Au passage, les échanges ont permis d'aborder les vécus et traditions vestimentaires des un-es et des autres – venu-es de différents pays – mais aussi de constater la



Photo © CRIE de Saint-Hubert

perte de certains savoir-faire (par exemple : le métier de tailleur) et la globalisation de la mode. La matinée a également été l'occasion, pour chacun-e, d'interroger sa consommation de vêtements et les moyens de la réduire. Comme en témoigne Juliette, une participante : « *Une des choses que j'ai retenues de cet atelier, c'est la méthode BISOU² ! Je me poserai ces questions les prochaines fois que j'irai faire les magasins !* »

Ensuite, les participant-es ont pu s'initier à la customisation de tote bags, à l'impression sur t-shirts, au tissage, ou encore à la création d'éponges à partir de vieilles chaussettes et de broches-fleurs en jeans recyclés. Ces activités ont permis d'allier apprentissages, créativité, partage de compétences et échanges interculturels et intergénérationnels. « *J'ai particulièrement apprécié la diversité du groupe, c'était riche d'avoir des personnes de tous les âges et différentes nationalités !* », nous a ainsi confié Anne-Sophie.

Un stage résidentiel pour tisser des liens

En avril, le projet s'est recentré sur la jeunesse, avec un stage d'un week-end à Namur pour une quinzaine de participant-es de 15 à 22 ans – une moitié de Belges et une moitié de demandeurs d'asile, de différentes nationalités. Le format résidentiel a favorisé la cohésion et les échanges en mêlant moments d'information, réflexions collectives et activités pratiques ; il a aussi permis de développer davantage l'axe créatif. Les jeunes ont eu l'opportunité de réparer ou customiser des vêtements qu'ils et elles avaient apportés, et de confectionner des créations personnelles simples (trousses, bobs, bananes, etc.) à partir de vieux textiles. Des volontaires des Vestiboutiques (*lire encadré ci-contre*) ont apporté leur expertise lors d'ateliers de broderie, couture, crochet et tricot, favorisant un partage intergénérationnel et la découverte de techniques pour donner une seconde vie aux vêtements.

Moment fort du week-end : le challenge en groupes, qui a fait parcourir aux jeunes le *Chemin de la seconde main*³ de Namur, pour composer une tenue complète (chapeau, veste, blouse, pantalon et chaussures) avec un budget de maximum 25 €. Réparti-es en cinq sous-groupes, les jeunes sont parti-es en ville pour réaliser un micro-trottoir auprès des habitant-es, en leur expliquant le projet et en les interrogeant sur leur consommation textile. Dans les magasins de seconde main, ils et elles ont questionné les vendeurs et vendeuses et les client-es, afin de mieux comprendre le modèle économique de ces boutiques et les motivations des acheteurs et acheteuses. Les pièces chinées lors du challenge ont ensuite été customisées (broderie, impression, etc.) par les jeunes.

La tenue, mise aux enchères à la Vestiboutique de Liège, accompagnée d'affiches de sensibilisation conçues par ces mêmes jeunes, a permis de récolter 70 € au profit de la Croix-Rouge.

90 Vestiboutiques

La slow fashion, la consommation responsable, la réutilisation et la transformation des vêtements sont autant de sujets directement liés au travail quotidien des Vestiboutiques de la Croix-Rouge. Ces magasins de vêtements de seconde main sont au nombre de 90 en Wallonie et à Bruxelles (voir <https://vestiboutiques.croix-rouge.be>). Cette économie solidaire est à la fois respectueuse de l'environnement et socialement utile, car les vêtements qui y sont revendus permettent de financer d'autres projets, comme la distribution de colis d'aide alimentaire.

A l'issue du stage, les jeunes ont exprimé leur satisfaction à différents égards. « *Le stage m'a paru super court ! On a beaucoup appris, c'était à la fois informatif, participatif, ludique, et très pratique. J'ai découvert le fonctionnement de la machine à coudre et c'était plus facile que je le pensais. Ma créativité était cachée, ici elle a pu s'exprimer !* » (Lucie). « *On a vu tout l'envers du décor, ce qui se passe dans la production de masse. Je ne m'imaginais pas que c'était à ce point-là.* » (Hamza) « *J'ai découvert qu'on pouvait trouver son bonheur dans les magasins de seconde main, alors que je n'y serais jamais entré spontanément.* » (Amadou)

Un spectacle mêlant humour et réflexion

Dernière étape du projet : une conclusion festive au Centre d'accueil de Natoye, qui a vibré au rythme de la pièce de théâtre *C'est pas cousu d'avance* de la compagnie Histoires publiques (voir p. 31). Plus de 70 personnes – résident-es du centre, ainsi que le grand public – se sont réunies pour découvrir ce spectacle mêlant humour, émotion et réflexion autour d'une succession de tableaux mettant en scène différents personnages et les coulisses du secteur textile.

Au vu du succès et des retours très enthousiastes des participant-es, d'autres déclinaisons de cette collaboration verront certainement le jour dans les prochains mois. Suite à ce premier projet, la Croix-Rouge Jeunesse a notamment enrichi sa fiche projet pédagogique intitulée « Acheter, en fripes, c'est stylé ! ».⁴

Catherine Demonty, animatrice et coordinatrice du CRIE de Saint-Hubert

¹ Dans le cadre de l'appel *Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité* de la FWB.

² La méthode BISOU est un pense-bête de 5 questions à se poser avant de passer à l'achat : <https://tinyurl.com/methode-BISOU>

³ www.namurtourisme.be/wp-content/uploads/2023/11/41133721_2.pdf

⁴ Cette ressource fait partie du programme *Bouge avec la Croix-Rouge*, destiné aux enseignant-es, animateur-ices et éducateur-ices.

Un dressing écologique en 5 étapes

Il existe des solutions concrètes pour rendre sa garde-robe plus éthique et écologique. Pour agir à son échelle, on peut se laisser guider par la pyramide de la mode durable.

Pyramide de la mode durable



© Adaptation par écoconso de la pyramide de la slow fashion de Sarah Lazarovic

Réparer un vêtement, renoncer à un achat superflu... : chaque geste compte, et peut être un premier pas vers un changement plus global.

1. Trier et simplifier

Publicité, soldes, tendances... On nous incite à acheter toujours plus de vêtements. Mais a-t-on vraiment besoin d'autant d'habits ? On ne porte qu'une petite partie de sa garde-robe (moins de la moitié en moyenne ¹) ! Agir sur la quantité est la première étape. Moins de vêtements c'est moins d'impacts sur la planète, plus de place et des choix simplifiés au quotidien.

Avant d'acheter, on réfléchit : a-t-on déjà un vêtement similaire ? Va-t-on le porter souvent ? Se combine-t-il à

nos autres habits ?, etc. ²

Par ailleurs, place au tri dans la garde-robe. Désencombrer permet de faire de la place pour ce qu'on aime vraiment et de donner une nouvelle vie aux vêtements inutilisés. On en profite pour en faire don aux entreprises d'économie sociale. Voici quelques méthodes de tri à tester.

■ Le grand nettoyage

Ça demande un peu de temps et d'énergie, mais voir l'avant-après procure un grand sentiment de satisfaction.

On fait d'abord l'état des lieux de sa garde-robe, catégorie par catégorie, pour avoir une vue d'ensemble. On analyse ensuite chaque pièce (confort, taille, style...) et on décide si elle va dans une boîte « à garder », « à réparer / transformer », « à donner (ou à revendre) ». Un doute ? Une boîte « j'hésite » peut aider à décider plus tard.

■ La technique du ruban

On attache un ruban à l'extrémité de la tringle. Quand on a utilisé un vêtement, on le reprend de l'autre côté du ruban. Une manière très visuelle de savoir, après quelques mois, ce que l'on a réellement porté. Une variante sans ruban consiste à retourner le cintre du vêtement qui a été porté. Pareil pour les vêtements empilés : on rassemble tout d'un côté et on place au fur et à mesure les vêtements utilisés dans le tiroir marqué par un ruban.

■ La méthode 1 contre 2

Pour chaque nouvelle pièce qui entre, deux doivent partir (ou trois, voire plus si on aime les défis). Radical mais efficace.

Certaines personnes se contentent de 60, voire 30 pièces dans leur garde-robe. Si on est tentée par le minimalisme, on peut se lancer dans un « challenge 333 » (1^{ère} étape : choisir 33 vêtements,

les seuls que l'on portera pendant 3 mois), ou se créer une « garde-robe capsule » composée de quelques pièces intemporelles, basiques et qui s'associent facilement entre elles pour créer de multiples tenues.

2. Prolonger la vie de ses vêtements

Un dressing responsable, c'est aussi des vêtements qu'on garde longtemps. Comment ?

■ Laver son linge avec soin

Le nettoyage est la deuxième étape ayant le plus d'impact en termes d'empreinte carbone, dans le cycle de vie d'un vêtement. En plus, certaines (mauvaises) habitudes abîment les habits prématurément. Pour éviter cela, on traite les taches rapidement. On lave seulement quand c'est nécessaire, à basse température (30 ou 40°C) et à pleine charge ; on utilise une lessive écologique. On laisse sécher à l'air libre. Et on évite le repassage superflu.

On se renseigne aussi sur l'entretien des textiles délicats. Sur le site *The Good Goods*, on trouve quelques conseils spécifiques par matière.

■ Réparer les vêtements abîmés

Des signes d'usure, un accro, un trou ? Mieux vaut réparer rapidement avant que le souci ne s'aggrave. On peut s'aider d'un tuto, d'un livre ou faire appel à quelqu'un de compétent (pro, Repair Café...).

■ Transformer un vêtement

On a tous dans son armoire un vêtement qui ne nous va plus ou qui est abîmé mais auquel on tient. Et si on le transformait pour lui donner une deuxième vie ? Ça s'appelle l'upcycling. On teint, on coupe et/ou on coud pour créer un autre vêtement ou un objet utile (tawashi, chiffon, rangement...). Une seconde vie et une touche de style unique !

3. Emprunter ou louer

Un mariage, bal, séjour à la montagne ou une soirée déguisée en vue ? Inutile d'encombrer son dressing de vêtements qui ne vont servir qu'une fois par an. On peut emprunter une tenue à un·e ami·e ou la louer dans une boutique spécialisée. Pratique, économique et écologique !

4. Choisir la deuxième main

Avec la seconde main, l'environnement est doublement gagnant : on évite de produire un nouveau vêtement et on prolonge la vie d'un textile existant. C'est aussi moins cher. La seconde main ne s'achète pas que sur des plateformes en ligne. On pense aussi aux

brocantes, aux vide-dressings... L'idéal : faire ses achats dans des magasins d'économie sociale, qui apportent aussi une plus-value sociale.

On peut aussi opter pour le troc : on donne un vêtement pour repartir avec un autre en échange.

Mais attention à l'effet rebond de la deuxième main ! Entre les petits prix et le sentiment de faire une bonne action pour l'environnement, il peut être tentant d'acheter plus que nécessaire... Restons vigilant·e face à cette tentation.

5. Acheter écologique et éthique

Matières, labels, origine... Quand l'achat d'un vêtement neuf (ou même de seconde main) est inévitable, quelques réflexes permettent de faire des choix éclairés.

■ **Vérifier la qualité.** Un vêtement bien conçu dure plus longtemps. On observe les coutures, la matière, la finition...

■ **Préférer des matières naturelles.** La fabrication des matières premières pèse lourd dans l'empreinte carbone d'un vêtement. On opte pour des fibres naturelles comme le chanvre, le lin, la laine, le coton recyclé... On les préfère au coton conventionnel (très gourmand en eau et en pesticides) et aux matières synthétiques (issues du pétrole, sources de microplastiques et qui tendent à s'abîmer plus vite). Le top : des matières naturelles recyclées ou bio et d'origine européenne.

■ **Chercher les labels.** Ils apportent des garanties environnementales et/ou éthiques, selon les critères de chaque label. Par exemple des substances chimiques limitées, l'utilisation de fibres naturelles, une production socialement responsable (salaire juste, meilleures conditions de travail...).

■ **Favoriser la production locale.** On trouve certes peu de vêtements 100 % belges ou même européens (matières premières, conception et confection), mais il est utile d'encourager ces marques qui développent ce savoir-faire dans nos régions.

Où louer des vêtements, quelles matières préférer, comment réparer ou upcycler ses fringues, quel label choisir... Retrouvez des conseils pratiques et plus d'infos sur www.ecoconso.be (thème « textile »).

Elsa Derenne,
conseillère chez écoconso sur la thématique textile

¹ Source Ademe, juin 2025 : <https://tinyurl.com/textile-environnement>

² Cf. la méthode BISOU (A quel Besoin cet achat-répond-il chez moi ? En ai-je besoin Immédiatement ? etc.). Article sur ecoconso.be (> taper "bisou")



Activités

Et si le vêtement ou la mode devenait un fil conducteur pour passer de la 5^e primaire au secondaire.



Remonter le fil du temps

Public cible : P5-6 et S1-3

Matières : Formation historique, géographique, économique et sociale

Durée : 3 périodes + travail à domicile

Objectif : comprendre comment les pratiques vestimentaires ont évolué au fil des générations.

Déroulement :

En classe, les élèves construisent un petit questionnaire avec leur enseignant-e : Quels vêtements portiez-vous enfant ? Où les achetiez-vous ? Quelle place avait la mode ? Était-ce un luxe ou une nécessité ? Réparait-on les vêtements ?

Ils et elles partent interroger leurs grands-parents ou une autre personne âgée de leur entourage et, de retour en classe, croisent leurs récits, en extraient des éléments-clés.

Par ailleurs, les élèves explorent la mode au fil des époques (au travers de documents divers, etc.). Ils et elles réalisent ensuite collectivement une frise chronologique illustrée. Un focus peut être mis sur la période d'après-guerre (avec photos, extraits d'entretiens, vieux vêtements ou affiches publicitaires).

L'activité peut être complétée par la visite d'un musée comme le Musée Mode et Dentelle à Bruxelles.

Ressource à consulter :

Les dossiers pédagogiques du Musée Mode et Dentelle: <https://tinyurl.com/pedammd>



Photo © Pexels - Cottonbro

Jeu de la bobine

Public cible : à partir de la P5

Matières : Formation historique, géographique, économique et sociale

Durée : 2 périodes

Objectif : comprendre les liens d'interdépendance dans la chaîne de production textile mondiale.

Déroulement :

Au départ d'un questionnaire sur l'origine de leurs vêtements, inviter les élèves à participer au *Jeu de la bobine*. Dans ce jeu de rôle, les participant-es incarnent des acteur-ices et éléments de la filière textile : cultivateur-ice de coton, ouvrier-e de la confection, marque, distributeur-ice, consommateur-ice, pétrole, t-shirt... Chaque participant-e (ou duo de participant-es, en fonction du nombre) reçoit la carte d'identité d'un personnage et en prend connaissance. Il/elle est ensuite invité-e à identifier au moins 6 autres identités avec lesquelles leur personnage est en lien, par le biais d'un *speed dating*. Ensuite, ces liens sont matérialisés grâce à une ficelle, afin de faire apparaître le système de l'industrie textile et ses interconnexions. Une discussion peut s'engager sur les rapports de pouvoir qui prévalent dans ces relations, ainsi que sur les conditions de travail et les conséquences environnementales de l'industrie textile mondialisée.

L'activité peut se terminer par un photolangage (fourni avec la fiche) permettant aux participant-es d'explorer des pistes d'action et des alternatives.

Ressource à consulter :

La fiche d'activité du Jeu de la bobine : www.outilsoxfam.be/produits/339

au fil du textile

parler d'histoire, d'économie, de genre ou d'écologie ? Voici quatre pistes d'activités, à mener



Photo © Pexels - Shkraba Anthony

Genre de fringues

Public cible : à partir de la S1

Matières : français, éducation à la citoyenneté

Durée : 3 à 4 périodes

Objectif : déconstruire les stéréotypes de genre véhiculés par l'industrie de la mode et questionner la liberté d'expression individuelle à travers les vêtements.

Déroulement :

Les élèves commencent l'activité par une analyse de publicités de mode pour enfants et ados : observe-t-on des différences dans les coupes, les couleurs, les slo-gans, les poses des modèles ? Puis ils et elles débattent de questions telles que : Un garçon peut-il porter du rose ? Une fille peut-elle s'habiller « comme un garçon » ou un garçon peut-il porter une jupe sans être jugé-e ?

En prolongement, chaque élève choisit une forme d'expression libre :

- un texte argumentatif ou poétique sur le genre et la mode ;
- un collage ou une affiche dénonçant les stéréotypes ;
- un témoignage personnel ou fictif autour du regard des autres.

Ressource à consulter :

Dossier *Les vêtements et les stéréotypes de sexe* (Canton de Vaud – Suisse) :

<https://tinyurl.com/vet-stereotypes>



Photo © Pexels - Ron Lach

Fripé, pas fichu !

Public cible : à partir de la P5 (adaptable selon le niveau)

Matières : FMTTM, cours techniques ou artistiques

Durée : min. 4 périodes

Objectif : sensibiliser à la réutilisation textile et développer des compétences pratiques et créatives.

Déroulement :

Chaque élève apporte un vêtement usé ou délaissé. Après une présentation de l'upcycling (réutilisation en détournant l'usage initial), il leur est proposé d'esquisser une idée de transformation : sac, trousse, coussin, customisation stylée, etc.

Ils et elles réalisent ensuite leur création avec les outils disponibles (aiguilles, colle textile, machine à coudre...). Cela peut se conclure par une courte présentation ou un petit défilé où chacun-e présente sa pièce et explique son choix.

L'atelier peut être encadré par un-e couturier-e professionnel-le ou une association spécialisée (voir *S'entourer* pp.33-35).

Ressource à consulter :

Atelier couture du dossier pédagogique accompagnant le spectacle *C'est pas cousu d'avance* (pp.10-13) : <https://tinyurl.com/acticouture>

Corentin Crutzen

OUTILS PEDAGOGIQUES



Retrouvez ces outils et bien d'autres sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques • Mot clé : **textile, vêtement**

Pédagogique

Fibres sous toutes les coutures



Comment fait-on du tissu ? D'où viennent la laine et le coton ? Comment mon manteau me protégera-t-il de la pluie ?... Ces questions sont le point de départ d'observations, d'expérimentations et de visites menées dans le cadre du cours d'éveil scientifique en maternelle et primaire. En complément de la brochure décrivant le projet pédagogique, des fiches d'expériences sur le thème.

Ed. Hypothèse, 50p., 2013. Téléch. sur <https://tinyurl.com/Fibres-textile> et <https://tinyurl.com/Fiches-fibres>

Jeu de la bobine junior



Cette séquence pédagogique, adaptée aux jeunes ados dès 10 ans, permet de prendre conscience des impacts sociaux et environnementaux de l'industrie textile, et d'établir des liens entre les différents éléments de la filière en les modélisant par une ficelle (*lire p.28*). La version +15 ans/adultes vise à approfondir le sujet sous l'angle des dominations patriarcale, capitaliste et raciale en jeu dans la filière textile (PDF gratuit via www.quinoa.be ou www.cncd.be).

Ed. CNCD-11.11.11 & Oxfam MdM, 2023. Téléch. sur www.outilsoxfam.be/produits/339

Le Témoignage d'Esmeralda



Destinée aux 10-12 ans (et adaptable aux plus âgés), cette animation propose 4 activités pour comprendre le parcours d'un jean, la notion de salaire décent via le prix d'un t-shirt, les mauvaises conditions de travail dans

une usine textile au Bangladesh, et enfin des pistes d'actions et de mobilisation pour « ne pas rester sans rien faire ».

Ed. Oxfam, 2023. Fiches et annexes téléch. sur www.outilsoxfam.be/produits/332

Cousu de fil blanc



Un jeu de rôle facile à mettre en place pour découvrir, dès 14 ans, la chaîne du textile en coton, en se glissant dans la peau d'une couturière, un cultivateur, une marque, une journaliste ou un influenceur... Le dossier fournit les outils nécessaires à l'activité, des conseils pertinents pour l'animer (recommandations pédagogiques, relance, ambiance...), ainsi qu'une fiche de débriefing, indispensable pour partager les ressentis, connaissances acquises et questions encore à approfondir sur le sujet.

Ed. Oxfam, 2021. Téléch. sur www.outilsoxfam.be/produits/295

Le jeans, du berceau à la tombe



Cette activité pour le secondaire se penche sur le cycle de vie du jean, ses impacts sociaux, environnementaux et économiques, avant de réfléchir à la manière de réduire ceux-ci et de rendre ce vêtement plus durable. A nourrir d'informations à jour sur les impacts des étapes de la filière du jean avec le dossier **Le parcours du jeans** d'Autre Terre (PDF gratuit : education@autreterre.org).

Ed. EFDD, Cahiers du DD, 2012. Téléch. sur <https://tinyurl.com/jeans-cycle>

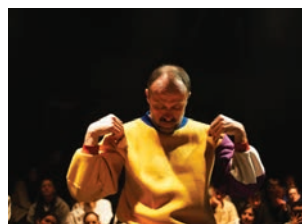
C'est pas cousu d'avance



Cette pièce de théâtre parle des vêtements, mais surtout des gens qui les font. Il y a Marie-Thérèse et Rosa, ouvrières textile en Belgique dans les années 90, Shima, mère et ouvrière dans une usine au Bangladesh, ou encore Ingrid, patronne d'un grand groupe textile. Et puis, il y a Rebecca et Sophie qui se demandent si on peut faire autrement... Un spectacle tout public, dès 8 ans, pour mettre des visages et des vies sur les fringues que nous portons. Pistes de discussions et activité couture dans le dossier d'accompagnement.

Cie Histoires publiques, en tournée en 2025-2026.
Infos et dossier sur www.histoirespubliques.com/cestpascousu.html

FAST



Ce spectacle, où les comédiens dialoguent avec le public, cherche à comprendre comment notre modèle économique influence nos désirs et fabrique de nouveaux besoins. Entre voyage intime, travail documentaire et témoignages, FAST se demande « comment se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ». Tout public, dès 13 ans. Le dossier pédagogique téléchargeable propose infos, pistes de réflexion et activités pour prolonger la discussion.

Cie Inti, en tournée en 2025-2026. Infos et dossier sur www.intitheatre.be > Créations > Fast

Infos & Réflexion

Les impacts de la mode et de la fast-fashion



Où et comment sont fabriqués nos vêtements ? Quelles matières privilégier ? Mais aussi : microplastiques, fast-fashion, seconde main, impact des retours produits, mieux acheter et entretenir ses habits... Cette brochure passe en revue les éléments de base pour une première approche des enjeux et impacts de la mode et des solutions plus durables. Sur le thème du textile, l'ADEME propose diverses brochures (<https://librairie.ademe.fr>), dont le magazine de juillet 2025 avec des reportages dans l'industrie textile française.

Ed. ADEME, coll. Tout comprendre, 24p., 2024. Téléch. sur <https://tinyurl.com/impacts-mode>

Mode écoresponsable



Après avoir expliqué le concept et la nécessité d'une mode éco-responsable, ce guide pratique passe en revue les différents leviers d'action individuelle, pour moins et mieux acheter (trier, ranger sa garde-robe, critères d'achat), mais aussi les alternatives à l'achat neuf (réparation, seconde main, entretien). L'ouvrage, émaillé de témoignages, fait le tour du sujet, pour aider à passer à une mode plus durable.

M. Leprince & F. Enjolras-Galitzine, éd. Eyrolles, 2022. 22,90€

S'habiller mieux en achetant moins



Ce guide invite à repenser son rapport au vêtement, progressivement : prendre conscience des impacts de la fast fashion, partager ses découvertes, s'appuyer sur les labels, pour enfin se lancer – tri, upcycling, troc – et surtout tenir bon (p.ex. grâce à la méthode BISO) et prendre soin de ses vêtements.

C. Sejournet, éd. Actes Sud, coll. Je passe à l'acte, 64p., 2022. 10,80€

Je répare mes vêtements



Ce guide pratique aide à lutter contre le gaspillage vestimentaire en réparant ses habits, sans machine. Des pas-à-pas illustrés présentent les points de base de la couture à la main ainsi que 5 techniques de raccommodage créatif (reprises, appliqué, sashiko, broderie...) pour transformer trous et taches en véritables éléments de décoration. À compléter par **Rapiécer et raccommoder** (éd. La Plage, 2019) pour d'autres techniques, manuelles ou à la machine.

E. Pouillot-Ferrand, éd. Terre vivante, 120p., 2024. 15€

Textiles éthiques



Ce petit ouvrage dresse un panorama des fibres textiles, décrit les conséquences sociales et environnementales des procédés de fabrication, puis propose des perspectives : labels, mode éthique, réparation, relocalisation de la filière textile, nécessaire législation. Un ouvrage engagé, émaillé de témoignages de professionnel·les proposant des alternatives, pour comprendre les enjeux et nous guider vers la slow fashion.

E. Pouillot-Ferrand, éd. Terre vivante, 96p., 2022. 10€

L'envers des fripes



Et si la seconde main marchait main dans la main avec la fast fashion ? Ce carnet de terrain nous propose de remonter le fil des flux mondialisés de la fripe, des échoppes libanaises jusqu'aux points relais Vinted français en passant par les entrepôts de tri à Dubaï et en Belgique. Un reportage vivant,

enrichi du regard d'anthropologue de l'autrice, où l'on suit les pérégrinations de quelques habits considérés ici comme des déchets, là comme des objets convoités. Passionnant... et édifiant.

E. Durand, éd. Premier Parallèle, 176p., 2024. 9,50€

L'industrie de la mode doit être relookée



Ce dossier se penche sur le modèle de la fast fashion, le colonialisme des déchets au Ghana, le boom des importations par avion d'articles Shein ou Temu, et plaide pour un changement majeur de l'industrie textile. A compléter par le n°32, **Trimer pour Shein**, et son reportage sur l'aéroport de Liège. Des articles pouvant alimenter les cours de FHGES en secondaire supérieur.

Ed. Public Eye, Le Magazine n°53, avril 2025. Téléch. sur www.publiceye.ch > Industrie textile > Publications

La lutte contre le sweating-system



Cette série de trois études se penche sur l'histoire du système d'exploitation des travailleuses et travailleurs du secteur de la confection, dans le monde et en Belgique. Mondialisation et conquête de nouveaux marchés, recherche du moindre coût, exploitation de la main-d'œuvre, syndicats et luttes sociales...

Ce travail interroge et analyse les expériences passées, afin de constituer une base solide pour défendre les droits humains à l'heure de la montée en puissance des plateformes d'achat en ligne, de l'ultra-fast fashion et d'un retour des sweatshops en Europe occidentale. Utile pour un cours d'économie ou d'histoire en secondaire supérieur.

C. Crabbé, éd. achACT, 2023-2024. Téléch. sur www.achact.be > Ressources

Jeunesse

Les vêtements



Histoire du vêtement, fibres textiles, impacts de la culture du coton, fabrication et conditions de travail, normes et habitudes culturelles, *made in China* et fast fashion, cuir et végans, impacts environnementaux, solutions écologiques... Cet album documentaire offre un

panorama des problématiques de l'industrie de la mode, pour les enfants dès 7 ans.

M. Paulic & A. Pomel, éd. Milan jeunesse, coll. Mes p'tites questions, 40p., 2023. 9,55€

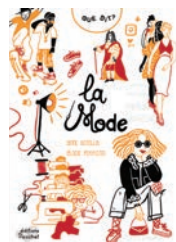
La mode en questions



La mode permet d'afficher son identité, son appartenance à un groupe ou au contraire de s'en distinguer, d'affirmer ses idées, ses combats. Mais elle est aussi source d'injonctions, parfois contradictoires. Cet ouvrage joliment illustré explore les origines de la mode, ses interdits (religieux...) et ses normes (sexistes, classistes, appropriation culturelle...), son rôle émancipateur ou de révolte. A compléter avec **Choquant !** (éd. Seuil jeunesse, 2023), pour aborder ces thèmes au travers de nombreuses anecdotes contemporaines. Deux ouvrages pour analyser la mode sous un angle sociologique, dès 14 ans.

J. Ihler & C. Molas, éd. Gallimard jeunesse, 144p., 2022. 20€

Que dit... La mode ?



Cet ouvrage dresse le portrait de la mode, son évolution historique, ses grand-es stylistes, avant de se pencher sur l'économie de cette industrie, décrivant comment d'un outil de distinction, la mode est devenue le symbole d'une production de masse, rapide et éphémère. Il s'attache enfin aux conditions de travail et aux impacts

environnementaux, examinant les solutions possibles pour une mode plus éthique.

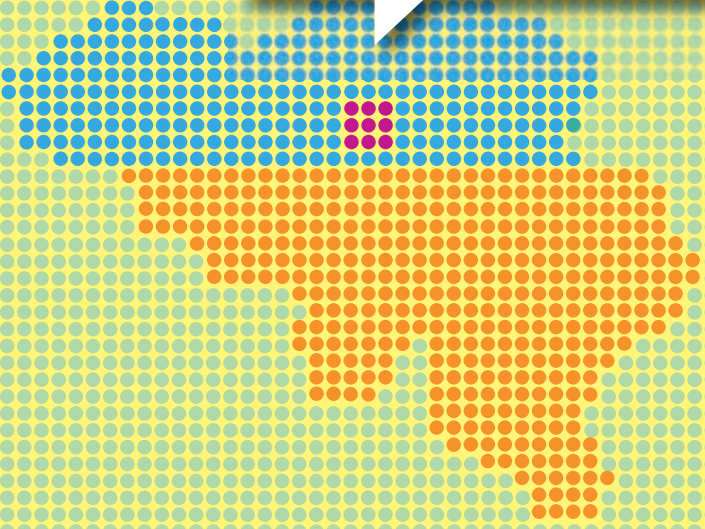
A. Botella, éd. du Ricochet, coll. POCQO, 128p., 2020. 12€

Victimes de la mode



À 16 ans, Tim a déjà de grands projets : il veut travailler dans la mode, mais pas n'importe laquelle ! À contre-courant de la fast fashion, le jeune entrepreneur rêve de fabriquer des vêtements durables, issus d'une production locale. Son chemin sera semé d'embûches mais il pourra compter sur le soutien d'Emily, une jeune migrante ouzbèke qui rêve elle aussi d'une mode respectueuse de l'environnement. Un roman jeunesse qui met en scène une autre vision de la mode. Dès 13 ans.

F. Fernandez, éd. Glénat, 192p., 2024. 13,90€



ORGANISMES RESSOURCES

achACT

Cette asbl qui représente en Belgique francophone le réseau international *Clean Clothes Campaign*, travaille à l'amélioration des conditions de travail dans l'industrie mondialisée de l'habillement, en proposant des moyens d'agir aux citoyen·nes. Sur son site : des analyses, des outils pédagogiques (dont l'expo empruntable *Fast Fashion*), des animations (dont le *Fast Fashion Tour*, dès 16 ans), des documentaires (disponibles à la lecture), etc. (*lire p.17*). Co-organise, avec d'autres associations, le *Blague Friday* à Namur (le 21/11/25).

www.achact.be/ressources/

Autre Terre & Terre asbl

ONG membre du Groupe Terre, Autre Terre propose, aux classes de P5 à S4, des activités d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire axées sur l'économie sociale et circulaire et mettant le focus sur la filiale textile. Ces animations et escape games peuvent être couplés à une visite du centre de tri textile de Terre asbl (Herstal). Cette dernière organise des animations-visites (*lire p. 16*) pour les publics adultes (groupes constitués ou particuliers). Gratuit.

www.autreterre.org/animations-ecms/ et
www.terre.be/services/visite-dun-centre-de-tri/ -
04 240 63 98

COREN

Pour ses projets d'accompagnement des écoles secondaires : en particulier *Eco-teens* (à Bruxelles), le

label *Ecole Durable* (en Wallonie) ou le label *Eco-Schools* (à Bruxelles et en Wallonie), pour lesquels l'habillement peut être l'une des sept thématiques questionnées par les jeunes dans les projets initiés. Inscription entre avril et juin.

www.coren.be (> Activités > Accompagnements) -
02 640 53 23

CRIE de Liège - Education Environnement

Ce Centre régional d'initiation à l'environnement propose l'animation scolaire *D'où vient mon jeans ?* (P5-P6 et secondaires, 2 x 50 minutes). Pour découvrir les étapes de sa fabrication, du coton jusqu'au produit fini, et les impacts sociaux et environnementaux de nos vêtements (*lire p. 21*).

www.education-environnement.be - 04 250 75 10

CRIE de Mariemont

Ce CRIE organise, chaque année, un stage dédié à la slow fashion (*8-16 ans*). Au programme : initiation aux teintures végétales, réalisation de créations en tissu ou en laine feutrée, transformation de vieux vêtements... Le tout, ponctué d'activités de sensibilisation aux impacts environnementaux de l'industrie textile et aux alternatives slow fashion.

www.crie-mariemont.be - 064 23 80 10

CRIE de Saint-Hubert

Pendant une demi-journée, l'animation *Fast fashion, il est temps de ralentir* propose des activités interactives

et de réflexion, pour groupes scolaires (P5 à S6 - dans l'école) ou d'adultes (sur place). Ce CRIE a aussi créé et mené en 2025, avec la Croix-Rouge Jeunesse, le vaste projet *Le tour du monde en 80 fringues* (lire p.23).

www.criesthubert.be - 084 34 59 73

Cyclup

Géré par l'asbl Job Office en partenariat avec le CPAS de Bruxelles, Cyclup, est un organisme d'Insertion socioprofessionnelle qui regroupe divers projets : un centre de tri, un atelier de couture, une menuiserie et des magasins de seconde main. Cyclup propose divers ateliers liés à la réparation et la customisation et, pour les écoles, des visites guidées pour visualiser ce parcours de récup'. A découvrir 302 rue Haute, à Bruxelles.

cyclup@cpasbxl.brussels -
www.instagram.com/_cyclup_/

Dec!de

A la demande, pour les entreprises, les administrations, les associations et les groupes de jeunes à partir de 16 ans, cette association anime *Le jeu de la bobine*, pour comprendre les impacts environnementaux et sociaux de l'industrie textile (3h, groupe de min. 20 personnes).

www.decideetvous.com - 0478 48 53 02

écoconso

Pointons l'animation *La face cachée des textiles et la garde-robe*, pour un public adulte (16+), disponible sur demande (2h à 1 jour avec atelier réparation). Sur son site, de nombreux conseils pratiques pour bien choisir ses vêtements, les faire durer dans le temps, identifier les magasins et sites de seconde main, etc. (lire aussi p.26). En collaboration avec achACT, un outil pédagogique (16-35 ans) autour de la transition juste dans le secteur du textile proposera différents supports pour passer de la réflexion à l'action (sortie prévue début 2026).

www.ecoconso.be (> Toute l'info > Textile) - 081 730 730

EFDD

Autour de leur outil (téléchargeable) *Les fibres textiles sous le prisme des ODD*, cette asbl propose des animations gratuites (S5-S6 et Hautes Ecoles), des sessions de formation à l'animation de l'outil pour les enseignant-es (ainsi que des tutoriels, disponibles dès cet automne 2025). Pour les 15-16 ans ou pour celles et ceux qui découvrent l'univers du textile, pointons aussi l'animation *Cycle de vie du jeans*.

www.efdd-asbl.org - 0493 194 025

Fil & Fringue

Cette asbl, fondée par quatre actrices de la slow fashion, fédère et valorise le secteur textile durable et éthique (création, troc et location, vente de marques éthiques) en province de Liège, et sensibilise les consommateurs. Cela via des actions de communication,

la mutualisation de ressources et, à la demande, pour groupes scolaires ou d'adultes, des animations mêlant théorie (impacts environnementaux et solutions au quotidien) et pratique (couture à la main).

0483 733 786

GoodPlanet

Via les *GoodPlanet Challenges*, l'habillement peut être une thématique traitée lors du défi *Zéro déchet* (28/11/2025), ou lors du défi *Tous à l'eau* (23/06/2026) (en lien avec la consommation nécessaire à la production et l'entretien de nos vêtements). À tout moment, possibilité de visionner le film *La vie d'une petite culotte et de celles qui la fabriquent* de Stéphanne Prijot (co-produit par GoodPlanet), après inscription sur la page www.goodplanet.be/fr/la-vie-dune-petite-culotte/. Ce film a inspiré le *Jeu de la Bobine* (version +15 ans, lire p.30).

www.goodplanet.be/fr/goodplanet-challenges/

La Gaumette

A Martuë (Gaume), tout au long de l'année, plusieurs week-ends de formations pour adultes autour du textile : *Créer et recycler : initiation à la valorisation textile*, *De la toison au fil*, *Filage de la laine*, *Tissage*, *Tricot*, *Raccommodage*, et bien d'autres.

www.lagaumette.be - 0487 33 40 53

La Trame

Cette asbl namuroise propose diverses activités, dont la *Slow Fashion Week* (en avril) : une semaine de rencontres, expos, ateliers, défilés... autour de la mode durable. Pour les élèves du secondaire, possibilité d'organiser la conférence *Déchiffrons nos textiles* ou des ateliers créatifs sur mesure, adaptables pour diverses tranches d'âges, à l'école ou dans leurs locaux.

<https://la-trame-namur.be> - 081 46 21 23

Maison du Développement Durable

Diverses animations textile sont programmées à la MDD (Louvain-la-Neuve), dans le cadre du *Green Friday*, fin novembre, en collaboration avec achACT, EFDD, écoconso, Nature & Progrès. Par ailleurs, la MDD organise plusieurs donneries de vêtements (en septembre), et consacre certains de ses ateliers du jeudi midi à la réparation ou à la création textile (p.ex. réalisation d'une marmite norvégienne avec des textiles de récup).

<https://maisondd.be> - 010 47 39 59

Oxfam Belgique

Oxfam-Magasins du Monde édite de nombreux outils d'éducation à la citoyenneté mondiale, notamment sur le thème du textile, à partir de 10 ans. Pointons le jeu de rôle *Cousu de fil blanc* (lire p.30) et l'expo *Slow fashion*. L'asbl anime aussi le projet scolaire *Prêt-e à porter n'importe quoi* en P5-P6 (prochain appel à projets en juin 2026, lire p.22). Citons aussi *Mondiapolis*,

parcours immersif au cœur de l'industrie textile proposé par Oxfam-Solidarité en ses locaux bruxellois (dès 16 ans).

www.outilsoxfam.be - education@mdmoxfam.be - 010 43 79 64

Quinoa

À la demande, pour tout public y compris scolaire (dès 15 ans), cette asbl peut animer le *Jeu de la bobine* (lire p.30), des ciné-débats, des arpentages, ou encore des ateliers pochoirs *Sactiviste* pour, à travers le textile, faire passer des messages de justice sociale et environnementale. En déplacement ou à Mundo B.

www.quinoa.be - 02 893 08 70

Repair Together

En Wallonie et à Bruxelles, les *Repair Cafés* sont des rendez-vous citoyens hebdomadaires où l'on peut réparer des objets mais aussi des vêtements. L'asbl propose aussi des formations (format adaptable) pour groupe de 15 à 20 personnes, dédiées à la couture à la main et à la machine, ou à l'entretien de machines à coudre (au Repair Lab de Bruxelles ou dans une salle équipée en Wallonie).

<https://repairtogether.be> - 02 315 29 11

Ressources

La fédération des entreprises sociales et circulaires du secteur du réemploi des biens et des matières, notamment textiles, propose sur son site, un moteur de recherche permettant de repérer les services (collectes, boutiques de seconde main...) par zone géographique. Par ailleurs, Ressources a créé récemment *larecup.be* : une plateforme alternative et

solidaire de vente d'objets d'occasion (notamment des vêtements), alimentée par des entreprises d'économie sociale et circulaire.

www.res-sources.be - 081 390 710

R-Use Fabrik

Cette asbl bruxelloise sensibilise les citoyen·nes et les entreprises à l'impact de l'industrie de la mode. Pour les enfants et ados, elle organise des cours et des stages de couture.

www.r-use.be - 0498 47 38 37

Mais aussi

Au musée

À Anvers : *MoMu*, le Musée de la Mode. À Bruxelles : le musée *Mode & Dentelle* et *La Fonderie musée bruxellois des industries et du travail*. À Hasselt : le *ModeMuseum*. À Courtrai : *Texture*, musée du lin et du textile. À Ronse : *Must*, le musée du textile. À Tournai : le *Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles*. À Verviers : le *Centre touristique Laine & Mode*. La plupart de ces musées proposent des activités éducatives (animations, stages, ateliers, balades...) axées sur le textile.

Au théâtre

La compagnie *Inti* (www.intitheatre.be), pour son spectacle *FAST (ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ?)*. Et la compagnie *Histoires publiques* (www.histoirespubliques.com) pour *C'est pas cousu d'avance*. (lire p.31)



Photo © CRIE de Saint-Hubert

3 Editorial

No limit ?

4 Epinglé

Du côté de la recherche - Le coin des militant-es - Vu ailleurs

6 Nouveautés

Des outils pédagogiques, livres jeunesse et ouvrages d'info récemment parus.

8 DOSSIER PEDAGOGIQUE Fast fashion : un modèle à détricoter

Comprendre

9 L'envers de nos fringues

L'industrie textile carbure à la surproduction. Des prix cassés, des collections toujours plus rapides, des garde-robes toujours plus remplies. Mais quel est le prix humain et environnemental de cette fast fashion ?

14 La seconde main à la croisée des chemins

La fast fashion en roue libre, la concurrence des ventes sur Vinted et d'autres facteurs fragilisent la chaîne du réemploi textile assurée par l'économie sociale.

S'inspirer

16 Dans l'antre du tri

Suivons le fil d'une visite-animation guidée par Terre ASBL, au cœur de son centre de tri de Herstal. Plongée dans les coulisses du réemploi textile.

17 Agir, alerter, sensibiliser... au profit des ouvrier-es

Comment mobiliser les citoyen·nes dans la lutte contre les dérives de la fast fashion ? Denis Clérin, d'achACT, dévoile les moyens d'action de l'association.

18 Des écoles secondaires en mode durable

Atelier couture, magasin de seconde main, défilé *slow fashion*, animation sur la fast fashion... Quelques exemples d'activités menées dans des écoles.

21 Le jeans sous toutes les coutures

L'animation *D'où vient mon jeans ?* d'Education Environnement dévoile les impacts socio-environnementaux problématiques de la filière textile.

22 Prêt-e à porter n'importe quoi ?

Théâtre, jeu et atelier manuel composent un dispositif original qui questionne la mode et ses impacts, taillé pour les 10-12 ans par Oxfam-Magasins du monde.

23 Le tour du monde en 80 fringues

Le CRIE de Saint-Hubert et la Croix-Rouge Jeunesse ont créé un vaste projet – inter-culturel et intergénérationnel – axé sur le vêtement et ses différents enjeux. Récit.

Appliquer

26 Un dressing écologique en 5 étapes

Des solutions concrètes pour une consommation vestimentaire plus durable.

28 Activités au fil du textile

Et si le vêtement ou la mode devenait un fil conducteur pour parler d'histoire, d'économie, de genre ou d'écologie ? Quatre activités à mener en classe.

30 S'outiller

Notre sélection d'outils – pédagogiques, d'info, jeunesse – sur la *fast* et la *slow fashion*.

33 S'entourer

Des organismes ressources pour animer votre groupe, vous former, vous informer...

